

Notes et résolutions de retraite

Mai 1897 - 21 novembre 1912

SCEUR MARIE DE NAZARETH

**Notes et résolutions de retraite
Mai 1897 - 21 novembre 1912**

Madeleine Durliat
Monastère des Dominicaines
Avenue Jean-Prat
65100 LOURDES

© Monastère des Dominicaines de Lourdes, 2012.
ISBN: 978-2-918865-13-1

Ave Maria

Dieu seul

Cloître. Vie monastique

Notes pieuses. Résolutions de retraites

Mai 1897

Ave Maria!

Dieu seul

Ô mon Dieu, tout pour l'amour de vous.

Jour de la Pentecôte, anniversaire de mon baptême et de ma première communion. Divin Esprit, puissiez-vous être descendu aujourd'hui dans mon pauvre cœur qui vous a tant et si impatiemment désiré. Donc que désormais je n'agisse plus en rien que par votre mouvement. A votre inspiration sainte, j'ai compris, oui j'ai compris, mon Dieu, que tout en dehors de vous n'est rien. Mon cœur est fait pour quelque chose de mieux que le rien de la terre, mon cœur est fait pour quelque chose d'infini. Donc je ne suis pas étonnée que rien de fini ne puisse le satisfaire. Qu'est-ce que la créature, ô mon Dieu? La créature est l'ouvrage de vos mains. Elle n'est pas faite pour un cœur que le Saint-Esprit a rempli. Non, non, la créature n'est pas pour mon cœur, la créature est inconstante mais vous êtes fidèle; aujourd'hui elle est avec moi et demain elle sera contre moi, et demain, elle me fuira; et si je trouve en elle les beautés des vertus que vous y avez semées, ô mon Dieu, si je vois l'amabilité, oh, il y a quelque chose de meilleur: c'est vous, mon Dieu; si je vois la pureté, la modestie, il y a quelque chose de plus pur et plus modeste: c'est vous, mon Dieu; si j'y vois la sainteté, il y a quelque chose de plus saint, c'est vous, mon Dieu; si près de son cœur, le mien peut se dilater, ah! il y a un cœur près duquel je puis me dilater davantage, c'est le vôtre, ô mon Dieu. La créature est fragile et changeante, mais vous, mon Dieu, vous êtes toujours le même. Je vous trouve toujours prêt à m'écouter et à m'entendre lorsque je suis près du tabernacle, vous prenez toujours de mes peines la plus large

part, de mes croix le plus lourd fardeau; en un mot, vous êtes mon ami le plus fidèle, le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. Il n'y a rien sur la terre, rien que l'amour de Jésus, sa sainte grâce et son divin Bon Plaisir. Que la vie est longue pour une âme qui ne veut que vous, mon Dieu; ce n'est pas sans une vive douleur que je vois chaque jour mon exil se prolonger, car je ne désire rien sur la terre que *Vous seul*. Mon Jésus, lorsque ma barque semble toucher le port béni, que j'entrevois déjà l'aurore bénie du jour qui va nous unir sur la terre par des liens éternels, que de douleurs mon pauvre cœur ressent, en se voyant de nouveau repoussé dans la pleine mer, exposé aux vents des tentations et de l'instabilité; quels motifs ai-je donc d'aimer une vie, oh mon Dieu, qui me cause tant de maux? Il n'y a que Vous qui en connaissez toute l'amertume, car vous savez le grand désir que j'ai de m'unir à vous. Venez donc, mon Jésus, venez apaiser ma soif, venez adoucir mes langueurs, mettez fin aux maux que j'endure; néanmoins ma volonté vous est soumise pleinement et entièrement, je renonce à toute autre jouissance, mon Jésus, pour accepter la seule et unique de faire en tout votre divin Bon Plaisir.

Grande retraite préparatoire à la mort
commencée le 5 juillet 1897
pour se terminer le jour de la fête du Saint Nom de Marie

Mon Doux Jésus, je ne veux ni la vie ni la mort, je veux votre Bon Plaisir, mourir aujourd'hui s'il vous plaît et souffrir jusqu'au jugement dernier s'il vous plaît de même.

Marie, ma douce Mère, je commence cette retraite sous votre sainte protection. Je veux, ô ma tendre Mère, réaliser pendant tout [son] cours, dans ma conduite, mes mouvements, mes pensées, tout en un mot, les actes de ma vie comme je voudrais les retrouver au moment redoutable de la mort, et je promets de me renoncer autant que j'en aurai la pensée, au moment opportun. Souvenez-vous, ma bonne Mère, que je vous appartiens; ne m'abandonnez pas; que votre main bénie s'étende chaque jour pour me bénir pendant cette retraite et que votre douce et consolante présence me soutienne et me reconforte pendant ma dernière agonie. Courage, mon âme, l'éternité approche; encore quelques souffrances, encore quelques sacrifices, encore quelques privations et enfin Jésus!... oh oui, Jésus pour toujours; oh que je désire vous voir, mon Jésus; mon âme sent le besoin d'une plus grande intimité, d'une plus grande familiarité. Je languis dans les peines, les souffrances et surtout les assauts du démon qui veut me prendre. Faites-moi la grâce, ô mon Jésus, de marcher toujours en avant quand même.

Mon doux Jésus, me préparez-vous à cette mort mystique [où], sur le bûcher de l'abandon des créatures, des déceptions, des humiliations, des délaissements, vous allez bientôt m'immoler?

Dieu seul

Retraite de prise d'habit commencée le 30 août 1897

Mon Dieu, soyez vous-même le directeur de mon âme pendant cette retraite. Vous connaissez le plus intime de mon cœur, rien ne vous est caché; ne me refusez donc pas la rosée de votre grâce afin que mon âme, comme un jardin planté de notre main, porte des fruits qui vous seront agréables. Que vous seul possédiez la clef, ô mon Dieu, et que l'entrée soit fermée à tout le reste!Faites-moi la grâce d'être bien généreuse dans les sacrifices que vous m'imposez. Oh, ma bonne Mère du ciel, c'est entre vos mains que je vais déposer les résolutions de cette retraite. Faites-moi donc la grâce de la bien faire et qu'elle ne soit pas infructueuse pour le ciel.

Notes pieuses.

Bonheur d'une âme obéissante et indifférente. Elle jouit dans cette vallée de larmes d'un bonheur anticipé, car sans ambition comme sans lâcheté. Elle ne désire ni ne refuse rien; par là elle entre dans les douceurs d'une paix surnaturelle; elle est exempte de deux affections qui tourmentent le plus le cœur de l'homme: l'insatiable convoitise de posséder et la crainte inquiète de perdre ce qu'on a obtenu; et comme il n'y a rien de plus grand sur la terre que de n'avoir ni besoin ni désirs, aussi exerce-t-elle la domination la plus étendue. Elle a une force sur elle-même; elle est supérieure à ses supérieures, parce qu'étant indifférente pour toutes choses, elle ne cherche la faveur de

personne; elle jouit d'une douce consolation parce qu'elle est assurée d'être dans le lieu et l'emploi où son Créateur veut qu'elle vive; s'il lui survient quelque difficulté, quelque affliction ou quelque malheur, elle se réfugie en Dieu avec confiance, sûre d'y trouver son secours: elle dort tranquille dans le sein de la divine Providence et chante avec le prophète: «Le Seigneur me gouverne et rien ne me manquera.» Enfin elle est l'émule des anges, en menant sur la terre une vie toute céleste, car de même que les anges de Dieu sont toujours prêts à entendre la voix de ses volontés, à veiller à la garde du pauvre ou du riche, du villageois ou du prince, du malade ou de l'homme en bonne santé, de l'infidèle comme du chrétien, à offrir dans le ciel l'encens des prières des saints, ou à répandre sur la terre les sept coupes pleines de la colère de Dieu, ainsi elle se tient prête à obéir au premier signe du divin Maître, parce que le bon plaisir de Dieu est l'unique règle de toutes ses actions. Apprécions maintenant le bonheur et la dignité d'une âme religieuse qui sait porter l'héroïsme jusqu'à une parfaite indifférence. Bonheur d'une âme affligée et méprisée. L'adversité procure à une âme une gloire éminente et parfaite car elle prouve son héroïsme; elle l'égle aux martyrs et aux anges et [la rend] toute semblable à Jésus. La patience fait de l'homme un martyr. Ceux qui supportent avec une résignation calme les injures qu'on leur adresse, qui en bénissent les autres, ceux-là sont semblables aux vertus célestes dont l'apanage est une inaltérable impassibilité. On a toujours remarqué que ceux qui se sont tenus plus près de Notre Seigneur Jésus Christ et qui ont été le plus aimés, ont été aussi éprouvés plus que les autres et opprimés par l'adversité. Ceux que Dieu a prévu devoir être, par sa grâce, ses amis et ses bien-aimés, il les a aussi prédestinés à souffrir. Si le monde sévit contre vous, si l'envie se déchaîne, si l'orgueil tend ses pièges, si les méchants vous calomnient, ayez confiance, car vous marchez dans la voie parfaite.

Instruction de notre bonne mère Prieure après m'être accusée de toutes mes fautes publiquement devant la communauté.

Ma bonne enfant, puisque malgré les grâces que vous avez reçues, vous avez constaté le défaut de votre origine qui est l'entêtement et que vous en avez eu la lumière, estimez comme une des plus grandes grâces de votre vie la lumière qui vient de se faire dans votre âme aujourd'hui. L'entêtement n'est pas un mal, c'est un bien au contraire, quand il est tourné du côté du bien. L'énergie de caractère et l'entêtement sont différents. L'énergie de caractère est une disposition continuelle de se tenir dans le bien; renoncez donc à vos propres idées, à votre jugement. Ah, si vous tournez ce défaut que vous constatez, du côté du bien, croyez, vous atteindrez sûrement une perfection plus grande que celle où vous avez visé jusqu'à présent. La perfection ne consiste pas à faire beaucoup de pénitences, à avoir un goût très prononcé pour la prière, à vivre d'une union intense avec Dieu. Non, ces choses sont bonnes, mais s'il n'y a pas le renoncement, elles ne servent de rien. Prenez donc la résolution, ma bonne enfant, puisque vous allez quitter l'habit du siècle, qui est l'habit de l'indépendance, pour revêtir les livrées de la sainte Vierge, de vous dépouiller de votre volonté. Demandez cette grâce à la sainte Vierge.

Affections et résolutions prises aux pieds de la sainte Vierge, à la grotte bénie de Lourdes et de Notre-Dame des Sept-Douleurs, la veille du beau jour de ma prise d'habit, 7 septembre 1897.

La route est dure et difficile, mais c'est le temps de l'épreuve. Mon Dieu est témoin de mes peines. Sa Providence les permet, sa sagesse les mesure, sa grâce les accompagne, son amour les allège et sa libéralité en compose ma couronne. Jésus, mon

divin modèle, m'attire et me presse de le suivre; sa pauvreté, ses humiliations, sont autant de bouches qui me crient: *Heureux ceux qui pleurent.* Ô Jésus, ô Marie, qui me donnera de vous suivre dans l'étroit sentier des sacrifices et de mettre toute ma consolation à n'en avoir plus en ce monde, que celle d'aimer mon Dieu en souffrant et de toujours souffrir en l'aimant. Courrez par la patience dans la carrière qui vous est ouverte.

Ma bonne Mère,

Je prends à vos pieds dans la sincérité de mon cœur la résolution de me soumettre à toutes les décisions de mes supérieures, acceptant avec courage et en union avec vous tous les sacrifices, renoncements, déceptions, qui me seraient imposés, en disant toujours intérieurement: *Ecce Ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum,* et lorsque la croix se fera sentir, je dirai dans les ennuis, les dégoûts, les sécheresses: «S'il est possible, oh mon Dieu, faites que ce calice s'éloigne de moi, mais que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais la vôtre.» Que les emplois pénibles, difficiles, soient toujours ceux que je choisirai de préférence, que mon meilleur repos soit de m'immoler, que ma meilleure vie soit de mourir à tout instant. Ô mon Jésus, que je renonce volontiers à ce qui me plaît pour embrasser ce qui ne me plaît pas par amour pour Dieu.

**Sermon du jour de ma prise d'habit,
par le très Révérend Père Gallais, provincial de Toulouse.**

Mes biens chères enfants, quel beau jour que celui de la Nativité de la sainte Vierge pour revêtir le saint habit et faire profession! Pour vous, ma chère enfant, qui allez prendre le saint habit, le mystère qui convient le mieux à votre âme, c'est le mystère de l'Immaculée Conception; vous allez être conçue

dans le sein de votre mère, la religion; vous allez dépouiller les livrées du monde pour revêtir l'habit de notre saint Ordre; il faut donc que vous marchiez d'un pas plus ferme dans les sentiers de l'amour de Dieu, du renoncement, du sacrifice et de l'union à Dieu; il faut que je vous vois désormais comme la très sainte Vierge, entourer votre vie par une aurore lumineuse, afin que vous ayez un jour la grâce, comme la sainte Vierge, d'écraser la tête du serpent, car il essayera bien de vous mordre encore; mais la fidélité à la grâce vous rendra victorieuse.

8 septembre 1897.

Résolution prise pendant la neuvaine préparatoire à la fête du très saint rosaire de Marie 1897.

Ma bonne Mère, daignez jeter un regard maternel sur mon âme afin qu'elle puisse comprendre, goûter et pratiquer les divines leçons du ciel, si la voix de mon Jésus me poursuit sans cesse, me presse, m'invite de le suivre plus que jamais dans les voies de la vertu et de la sainteté. Que ferais-je donc si je voulais aller à Lui sans vous, ma tendre Mère? mais non, vous êtes l'étoile que j'ai choisie pour me guider, c'est sous votre protection que je me suis placée, c'est donc par vous que je veux aller à Jésus et devenir une sainte.

Oui, ma bonne Mère, je veux devenir sainte et c'est pour cela que, dans tous les actes de ma vie, je tendrai à ne chercher à plaire qu'à Jésus et que je vous invoquerai sans cesse, et vous supplierai de me faire trouver près des créatures des déceptions, manques d'égards et autres choses semblables, afin d'avoir sans cesse l'occasion de fuir les affections terrestres pour que mon âme puisse prendre à chaque instant tout son essor vers la cité éternelle. Je veux devenir sainte et c'est pour cela que dans mes rapports avec mes sœurs, je viserai à être la plus humble, aidant en toutes occasions, laissant à chacune son

sentiment, n'entrant jamais en contestation. Je veux être sainte, et c'est pour cela que je choisirai de préférence les emplois qui s'allieront le moins aux inclinations de ma nature, que je me porterai pendant les récréations à faire les ouvrages les plus pénibles; je me mettrai volontiers à la vaisselle, tant que l'obéissance ne m'aura pas prescrit autre chose, ne consentant jamais à laisser les sœurs plus anciennes que moi achever le travail pour aller m'asseoir, mais je resterai jusqu'à la dernière minute afin de vaincre par là le penchant naturel que j'aurais d'aller m'asseoir auprès de notre Mère. Je veux devenir sainte et c'est pour cela que je choisirai de préférence les pénitences les plus humiliantes, *mais toujours selon les règles de l'obéissance*, ne consentant jamais à obliger la Mère maîtresse à me retirer une pénitence qu'elle m'aurait imposée, à cause de mon peu de courage et de générosité. Je veux devenir sainte, et c'est pour cela que dans mes repas je pratiquerai quelques actes de mortification, s'il se peut sans que personne [ne] s'en aperçoive, mais ne passant jamais un seul repas sans offrir au moins un de ces actes à ma bonne mère du Ciel. Je veux devenir sainte, c'est pour cela que j'invoquerai Marie dans la tentation afin de rester victorieuse de mes ennemis. Je veux devenir sainte, c'est pour cela que, lorsque j'aurai eu le malheur de tomber dans quelque faute, je viendrai m'en accuser près de ma mère maîtresse, et lui demander pénitence sans jamais me décourager, quelles que soient mes chutes et quelques fréquentes qu'elles soient. Je veillerai à ne jamais laisser se glisser dans mes exercices de piété la funeste routine qui les rend désagréables et infructueux devant Dieu. Je veillerai surtout à bien me pénétrer de la sainte présence de Dieu pendant le saint office, combattant généreusement la fatigue ordinaire à ces heures-là. Je ne consentirai jamais à m'asseoir en dehors des moments marqués, pendant la récitation des Heures, pour aucun prétexte, à moins que ce ne soit par un excès de réelle fatigue ou maladie, ou *pour accomplir la sainte obéissance*. Je psalmodierai en ayant une

prononciation distincte, ni trop lentement ni trop vite. Je m'appliquerai surtout à bien dire le saint rosaire, cette louange si chère à ma mère du Ciel. Je veillerai à le dire avec la plus grande attention, ne me contentant pas des rosaires dits pendant les travaux qui distraient l'âme et l'empêchent de s'appliquer assez attentivement à la méditation, mais je tâcherai d'employer si bien toutes les minutes de la journée de sorte qu'en profitant des allées et des venues, je puisse dire le rosaire en particulier, en m'appliquant d'une manière plus fixe à la sainte présence de Dieu.

Que ma bonne mère bénisse mes résolutions et m'accorde la grâce de bien les pratiquer pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Prière à la très sainte Vierge pour demander son secours dans les moments difficiles.

Que bénie soit la très sainte Trinité qui vous a choisie et destinée de toute éternité pour être la mère de Jésus mon Sauveur et mon époux. Qu'elle soit exaltée de tous les biens et de toutes les grâces qu'elle a daigné répandre dans votre sainte âme et surtout de la correspondance fidèle que vous y avez apportée. Souffrez donc en ce jour, ma bonne Mère, que la plus indigne et la plus misérable de vos enfants se jette à vos pieds et vous adresse son humble supplice. Je n'ai rien à vous offrir, hélas, que des défauts. Mon âme en est toute pleine et j'ai honte de me présenter devant vous en cet état. Cependant, ô vous, la plus douce et la plus compatissante de toutes les mères, ne me rejetez pas, car vous savez que j'ai dans mon âme la ferme volonté de marcher courageusement dans les voies de la vertu. Oh ma tendre mère, vous connaissez ce qui se passe en ce moment au plus intime de mon âme, vous savez le remède qui lui est nécessaire. Faites-vous vous-même sa divine dispensatrice. Je vous choisis aujourd'hui pour ma

maîtresse; acceptez-moi pour votre petite novice. Je veux être bien docile à vos conseils, ma bonne mère chérie. N'épargnez pas ma mauvaise nature et faites-moi la grâce de ne jamais contrister votre cœur par aucune infidélité volontaire; faites-moi aussi, s'il vous plaît, ma bonne Mère, la grâce d'être bien docile aux inspirations de l'Esprit Saint, de mon bon Ange, et [aux] vôtres! Donnez-moi l'esprit de foi qui me fera vous considérer toujours dans la personne de mes supérieures et recevoir toujours leurs ordres avec autant d'humilité que lorsque vous avez reçu le message de l'ange. Faites-moi aussi la grâce de marcher toujours avec vous en la sainte présence de mon Dieu.

Détendez, ô ma bonne mère, l'arc de mon âme, afin qu'elle s'élançe avec avidité vers les choses du ciel et qu'ici-bas ma part de choix soit la mort continuelle sous la croix de mon Jésus, et mon unique vie son divin bon plaisir. Que ce divin bon plaisir soit en tout la règle qui dirige toutes mes actions. Qu'il soit mon refuge dans la souffrance, dans la privation de tout secours humain et de toute consolation; qu'il soit ma consolation; qu'il soit le baume qui adoucisse les peines intimes de mon âme; qu'il soit en un mot mon tout sur la terre et au Ciel. Que la méditation continuelle de vos douleurs, ma bonne mère, et de celle de mon Jésus soient toujours présentes à ma pensée afin de me préparer plus sûrement à la mort. Faites-moi aussi la grâce de devenir humble comme vous l'avez été vous-même pendant tout le cours de votre vie et en particulier au moment où l'Ange Gabriel vous apporta le céleste message au jour de l'Annonciation. Faites-moi la grâce de répéter à tous les moments de ma vie: *Ecce ancilla Domini*. Délivrez-moi, ma tendre mère, de la tendance que j'ai à faire prévaloir mes idées et mon jugement propre dans la pratique de l'obéissance. Je suis disposée à souffrir tout ce que vous voudrez pour obtenir cette faveur. Demandez-la pour moi au petit Jésus que vous avez porté si souvent dans vos bras et pressé sur votre cœur. Aidez-moi, ma bonne Mère, à vaincre

en moi l'égoïsme et l'amour du moi, faites que je souffre courageusement toutes les peines pour le salut de la France, pour les nations infidèles et pour les pauvres âmes du Purgatoire. Donnez-moi aussi, oh ma mère, de devenir silencieuse; que la loi du silence me soit si sacrée que je ne me permette jamais de [la] violer pour aucun motif. Souvenez-vous que je vous ai consacré cette bouche qui ne doit plus être employée qu'à vous bénir; ne permettez jamais, ô ma tendre mère, que je la profane par des médisances, ou quelque autre chose. Je suis toute vôtre maintenant; gardez-moi toujours bien près de Jésus, ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de m'en séparer par mes infidélités.

25 octobre 1897

Jésus Amour
Grande retraite de novembre 1897
Révérénd P. Pézilla

Plus je serai sainte, plus je procurerai de gloire à Dieu. Je veux travailler à mon salut avec crainte et tremblement. Je veux à partir de cette retraite m'astreindre à un sévère et rigoureux silence, ayant soin de peser toutes mes paroles dans la balance de la justice divine, et d'invoquer la sainte Vierge avant de parler ou de répondre. Persévérance: ô mon Dieu, donnez-moi la persévérance.

Grâces reçues.

Un jour de grande fête, je me trouvais en oraison dans un état de sécheresse et d'aridité. Je ne pouvais fixer ma pensée aux choses de Dieu. Dans cet état, je fis un acte de résignation amoureuse à Dieu en disant: «Il vous plaît, mon Jésus, que je respire aujourd'hui le parfum des grandes fêtes. Eh bien! soyez béni.» Mais à ce moment, une voix se fit entendre au fond de mon cœur, qui disait: «Ô ma fille, comme ce vide que tu fais en toi-même me plaît! Si tu veux persévérer ainsi dans cette voie, tu te verras bientôt remplie de moi, car mon plus grand désir est d'habiter les âmes. Mais j'en trouve très peu qui veuillent se vider d'elles-mêmes. C'est pourquoi je ne puis fixer en elles ma demeure permanente, me trouvant gêné par cet égoïsme dont elles ne veulent pas se défaire.» Oh, mon doux Jésus, puissé-je bien comprendre donc une fois, que l'acquiescement au bon plaisir divin dans les sécheresses est un bon moyen pour se vider de soi-même.

Grâces particulières reçues pendant la retraite.

Après avoir passé à peu près toute la retraite dans les sécheresses et aridités de toutes sortes, j'ai passé tout ce temps à faire des actes de résignation et d'acquiescement au bon

plaisir de Dieu, lorsque le démon vint me tourmenter avec sa fureur ordinaire. J'ai appelé à mon secours le petit Jésus qui m'a délivrée d'autres fois de ses griffes. Après un assez long combat, je sentis une puissance secrète qui chassait le démon loin de moi. Puis la journée se passa ainsi. Vers le soir, des pensées de découragement me vinrent à l'esprit; je sortis un peu du chœur afin d'avoir le loisir de contempler un peu le ciel. A ce moment, une voix se fit entendre à mon esprit, en me disant: «Ne crains rien, ma fille, jamais aucun incident fâcheux ne pourra te nuire car tu trouveras toujours ouvert les bras de ma divine Providence, qui te seront un refuge toujours.» Cette pensée me fortifia et remit dans mon âme la plus grande paix.

Le même soir, pendant l'examen de conscience, Notre-Seigneur se présenta à moi sous la forme d'un bel enfant; il était si gracieux et si aimable! il m'attirait par son air de bonté et de tendresse. Mais l'heure était venue de quitter le chœur. Je lui dis donc: «Mon petit Jésus, que ne puis-je rester avec vous en ce moment.» Mais il me répondit: «C'est moi qui vais te suivre.» En effet, il me suivit à la cellule, mais je m'endormis comme d'habitude. Le lendemain, à mon réveil, il se présenta de nouveau, vint avec moi au saint office et à l'oraison. Que j'étais heureuse! Je ne faisais que le regarder et l'aimer. Cela me suffisait. J'ai passé ainsi toute la journée. Pendant la sainte messe, il était encore plus aimable. A l'évangile, il était tout près de moi, sur le banc, et à la consécration, il était monté sur les formes. A ce moment, il me vint en pensée de lui parler. Je lui dis donc: «Mon petit Jésus, si c'est vous qui me visitez ainsi, dites-moi ce que vous voulez que je fasse pour vous être le plus agréable?» Il me répondit: «Accepte tous les ordres de tes supérieurs comme venant des anges de mon Père. Je t'associe aujourd'hui aux mérites de l'obéissance de ma sainte Mère et de saint Joseph. Accepte, dans le même esprit qu'eux, les ordres qui te seront donnés. Bien souvent, tes supérieurs te donneront des ordres pénibles, et où tu te trouveras par la suite dans l'exil du cœur. Je t'associe à mon exil, que je dus subir

pendant mon enfance, par la volonté de mon Père céleste. En d'autres circonstances, tes supérieurs te donneront des ordres qui seront plus faciles et qui te donneront même de la joie. Accepte ces ordres comme ma sainte Mère reçut le message de l'Ange Gabriel au jour de l'Annonciation, c'est-à-dire dans un esprit d'humilité, en glorifiant Dieu; et, en d'autres temps, tu te trouveras dans une espèce d'agonie morale. Je t'unis à mon agonie au Jardin des oliviers. Accepte alors dans le même esprit que moi, les consolations que mon Père t'enverra, par l'intermédiaire de ses anges, c'est-à-dire de tes supérieures.» Après quoi, ce divin enfant se tut et il demeura cependant avec moi tout le reste du jour, me prodiguant de temps en temps les plus aimables caresses.

J'eus encore la pensée de lui demander si l'oncle de Monsieur l'Aumônier, pour lequel on priait, se convertirait. Il répondit: «Il faut encore beaucoup prier, car avant peu je lui ferai mes dernières avances.» Trois semaines après, cet homme mourait, réconcilié enfin avec son Dieu.

Mon Jésus bien-aimé, faites-moi la grâce de vous rester unie par la souffrance.

Jésus seul. Mon Dieu, tout pour vous.

Communications faites par le très Révérend Père Provincial pendant la visite canonique 1998.

Ma très chère enfant, après m'avoir fait connaître l'état intime de votre âme, le conseil qu'il me semble bon de vous donner pour la dernière fois, c'est, je crois, de travailler de plus en plus à mourir à vous-même; c'est cela que le bon Dieu demande de vous: le dépouillement le plus complet, la mort la plus absolue; que tout ce qui peut vous arriver sur la terre ne vous touche plus. Notre Seigneur veut habiter en votre âme. Il

faut que vous mourriez, et plus vous mourrez, plus il vivra en vous. Lorsque vous recevez des grâces, faites-en toujours la communication à votre confesseur, avec grande simplicité, mais contentez-vous d'un oui ou d'un non qui vous fera connaître si vous êtes dans le vrai ou non. C'est la discrétion dont votre âme a besoin et cela doit lui suffire, car des explications plus longues pourraient vous donner des pensées personnelles qui pourraient vous nuire. Travaillez donc à toute heure et à tout instant à cette mort; vous connaîtrez aux signes suivants si vous vivez, ou si vous êtes morte: quand vous ne vous rechercherez plus, quand vous ne voudrez plus autre chose que Jésus, quand Jésus fera votre unique préoccupation, quand on aura froissé votre amour propre et que vous serez demeurée calme, soumise, paisible, unie à Dieu. Voilà un signe: quand au milieu des occupations, vous ne ressentirez plus d'agitation, d'inquiétude, que vous ferez tout à son temps, en même temps que vous vous ferez toute à tous en possédant la liberté d'esprit, on pourra dire que Jésus est pleinement chez lui en votre âme. Enfin, quand vous aurez acquis cette parfaite indifférence en toutes choses, cette pleine et entière immolation, Jésus viendra habiter en vous, car c'est tout cela qu'il attend et veut de vous.

Communications intimes.

Jésus: Pourquoi donc te troubler et te peiner parce que tu ne sens pas ma présence?... Je suis déjà dans le cœur qui me désire. La volonté qui me cherche, déjà me possède. Je me ravis souvent à l'affection de l'âme afin qu'elle se dépouille d'elle-même; mais cependant je l'habite dès lors qu'elle me veut.

Mon Jésus, par amour pour vous, pour vous glorifier, pour m'unir à vous, pour mourir à moi-même, et pour sauver les âmes, je travaillerai à aimer à être toujours la plus mortifiée, la plus renoncée, la plus cachée, à être contente d'avoir les

emplois les plus fatigants à l'heure des récréations, ou les dimanches, à être oubliée, à être privée de sympathies ou de bienveillance de la part de mes supérieurs ou de mes sœurs, à être humiliée, à être repoussée dans mes moments de peines, lorsque j'irai chercher auprès des créatures quelques soulagements.

**Gloire à Jésus, à Marie, amour à ma croix.
Retraite personnelle d'août et septembre 1898.**

Ô croix! tu m'a surprise au moment où je commençais à jouir de quelque repos, et ta voix sonore m'a dit: souffrir... *O crux amara...*! mais tu viens me dire que Jésus n'a pas eu de repos et qu'il réserve le mien pour une autre vie: *o bona crux...* J'avais consacré mon esprit à Dieu espérant qu'il serait occupé à le louer et à le bénir et tu es venue semer le trouble, la crainte, *o crux amara...*, mais tu me dis que l'esprit qui aspire à monter si haut doit être pur et qu'il ne peut l'être sans ton passage. Viens donc, *o bona crux*. J'espérais dans le cours de ma vie religieuse trouver toujours l'union la plus absolue, mais j'y trouve au contraire large part de contradiction, *o crux amara*. Mais dans cette peine, mon âme s'élance et se perd en celui qui est tout mon partage... *o bona crux...* Souffrir toujours, souffrir ici-bas: *o crux amara*. Oui, souffrir, me renoncer toujours en toutes choses fera tous mes délices, mon contentement, mon repos, ma joie et mon bonheur: *o bona crux...* Indifférence des créatures, délaissement de ceux qui me sont chers: *o crux amara...* Que tu me procures un bonheur inouï, une paix inaltérable; tu me laisses jouir d'une joie ineffable avec mon unique fiancé, Jésus, mon Bien suprême, mon trésor pendant la vie et surtout à la mort, *o bona crux*.

Grande retraite annuelle

Octobre 1889, par le Révérend Père Colchen

Ô mon Dieu, vous m'avez faite pour vous... et mon cœur est dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il repose en vous... (saint Augustin). Mon Dieu, vous et la souffrance, votre amour, votre grâce, et puis rien. Mon Dieu, vous me laissez dans l'aridité et la sécheresse pendant cette retraite; oui, mon Dieu, vous le voulez ainsi, soyez béni! J'ai mérité à cause de mes péchés et de mes infidélités passées cet état d'abandon, d'ennui, de dégoût; je reconnais sincèrement que je ne l'ai que trop mérité. Ah, Seigneur, où vous trouverai-je? où donc est la fontaine où mon âme languissante pourra s'abreuver et se désaltérer de vous? Faites vous-même à mon insu, le travail que je ne puis faire, car ma seule consolation est de mettre toute ma confiance en vous. Profitez, mon Dieu, pendant que je suis dans cet état de vide; ce cœur si misérable, si rempli de lui-même, détruisez, coupez, brûlez et ne me laissez plus que la tendance à vous chercher seul. Plus de satisfaction propre, plus de contentement imparfait, plus de jouissance d'amour propre. Pour vous témoigner mon amour, ô mon Dieu, je prends la résolution d'être bien fidèle à tous les mouvements de la grâce.

Je comprends de plus en plus, mon Dieu, la nécessité de ne m'attacher qu'à vous; tous les événements qui surviennent me disent qu'il n'y a que vous de stable et que vous êtes le seul ami fidèle et sur lequel on peut toujours compter. La créature tourne comme le vent; aujourd'hui elle est avec nous et demain elle sera contre nous. Ah, mon Dieu, gardez-moi de ne m'attacher à rien de créé; vous seul suffisez à mon cœur; et que tous les événements qui arrivent contribuent à élever mon cœur vers vous. Attachons-nous à Jésus, à la vie et à la

mort et appuyons-nous sur la fidélité de celui qui seul pourra m'assister quand tous les autres nous auront abandonné.

6 novembre 1898.

Seigneur mon Dieu, je ne vois rien que je ne puisse faire pour vous avec le secours de votre grâce, je ne vois rien que je puisse espérer de vous, il n'y a rien qui nous soit impossible, mon Dieu.

Je vous remercie d'avoir permis que je tombe dans ces petites fautes qui auront diminué encore un peu l'estime que l'on pourrait avoir pour moi, [et] augmenté seulement en moi le besoin de me tenir toujours en votre sainte présence.

1899. Retraite de mai

Mon Dieu, rien ne me console plus, si ce n'est votre divin bon plaisir. J'accepte la croix de la tentation qui m'est la plus pénible qui me soit en cette vie. Bonne Mère Immaculée, qu'est-ce que je dois donc être à vos regards, pour que vous m'abandonniez de la sorte? Après tant de supplications, vous qui avez toujours l'oreille attentive aux soupirs des plus grands pécheurs, soutenez-moi, ô Mère chérie, dans les combats que j'endure; daignez écouter le cri de mon cœur suppliant. Je prends la résolution de me tenir plus unie à vous et à Jésus pendant ce mois qui vous est consacré et de ne point rechercher les consolations sensibles, mais de compter uniquement sur vous, ma bien-aimée Mère.

**9 juillet 1899 en la fête des saint martyrs
et le jour de l'octave de la Visitation
de la Très sainte Vierge**

Ayant reçu la grâce d'être admise au noviciat et ayant eu le bonheur de faire en ce jour ma retraite du mois dans laquelle j'ai reconnu devant Dieu que ma conduite laissait beaucoup à désirer du côté de l'humilité et de la soumission, dans mes rapports envers mes supérieurs et mes sœurs, parce que je ne me tenais pas assez cachée et abîmée dans mon néant, j'ai pris devant mon Dieu la résolution d'être plus petite et plus humble dans mes paroles, cédant volontiers aux désirs de mes sœurs, et me tenant bien cachée en Dieu en qui je mets toute ma confiance et je promets de travailler avec courage et généreusement pendant cette année à ma perfection.

Ave Maria!

Dieu seul

Grande retraite d'entrée au noviciat

23 novembre. 8 décembre 1899

Ô mon Dieu, j'ai commencé cette retraite sous la protection de notre sainte Mère afin que par elle vous versiez dans mon âme vos grâces et vos bénédictions. Disposez tout mon être à recevoir vos divines communications. Je me livre toute à vous par l'intermédiaire de ma bonne Mère Immaculée et de mon bon ange. Faites que dans cette retraite je retrouve un nouveau courage pour marcher fidèlement à votre suite jusqu'au jour où je deviendrai votre épouse. Faites-moi surtout la grâce de connaître l'obstacle qui m'éloigne le plus de vous. Mon Dieu, pendant cette retraite, vous m'avez comblée de vos grâces et de vos consolations. Puis, enfin, vous m'avez fait part de votre croix. Je vous bénis maintenant, ô mon Dieu, [de ce] que vous m'avez fait voir le sentier que je dois parcourir et [fait] marcher sur les traces de votre divine Mère, en imitant sa vie humble et cachée, en m'isolant des créatures par l'esprit et par le cœur, en fermant les yeux et les oreilles sur tout ce qui se dit et se fait dans la communauté, en cherchant toujours à m'humilier, à excuser mes sœurs. Bénissez, ô Marie, ces résolutions. Je les place sous votre protection, je compte que vous m'aidez à les accomplir fidèlement.

Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.

Retraite de mars 1900

Me voici, comme autrefois la bienheureuse Marguerite-Marie, remise entre vos mains pour ce qui regarde l'intérieur de mon âme; et cela par mon confesseur, celui qui ici-bas tient votre place auprès de moi. Oh, mon Dieu, oui, je sens que ce qui se passe en moi est déraisonnable et absurde, mais vous savez, mon Dieu, que tout cela est malgré moi; vous m'avez consolée en me disant qu'il importait peu de quel bois était formée votre croix et qu'elle nous était toujours agréable, et profitable à l'âme qui l'accepte et la porte par amour pour vous. Oui, mon Jésus, donc en ce jour je vous offre le désir que j'ai d'être oubliée, d'être abandonnée, d'être méprisée, de ne pas être estimée et aimée. Faites-moi la grâce de trouver près des créatures tant de dégoûts et d'amertumes que je sois sans cesse forcée de les fuir pour m'attacher uniquement à vous. Oui, mon Dieu, je vous demande cette grâce par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, du bon saint Joseph, de notre Père saint Dominique. Amen.

Ave Maria!

Mon Jésus tout seul

(Pensées de la bienheureuse Marguerite-Marie)

Me voici, ô mon Dieu; abîmée dans le néant de mon être, je viens vous demander secours et assistance pour bien passer ce mois, pour bien renoncer à moi-même, surtout dans la mortification de l'esprit et du cœur.

Don de sagesse. La divine sagesse, c'est la sainte folie du sacrifice. Ô Jésus, vos épines sont mes roses et vos souffrances mon paradis ici-bas! Oraison, mortification. Pauvreté, chasteté, obéissance; ou souffrir ou mourir... souffrir et être méprisée, être crucifiée avec Jésus Christ. Tels sont les désirs des véritables amis de la croix. Qui nous dira les secrets de ces âmes généreuses qui ont passé avec Dieu ce pacte admirable de ne rien refuser à son amour, et de ne vouloir d'autres jouissances que celles de le suivre au Calvaire? Nous les plaignons, le monde les regarde comme des insensés, les impies les méprisent ou les condamnent; et cependant, ils sont déjà bienheureux en ce monde car leur cœur est le sanctuaire du saint amour où brûle sans cesse le feu de la charité divine.

C'est cette flamme ardente qui excite leurs saints désirs, qui soutient leur courage et qui leur fait trouver leur peine légère ou leur fatigues délicieuses...

Ah, bonne croix, s'écrient-elles avec saint André. Croix ardemment désirée!... après avoir porté le maître, viens enfin te donner au serviteur.

Le monde ne s'imagine pas combien il est doux de mourir quand on a bien su souffrir.

Les voies de Dieu les plus sûres sont celles qui anéantissent, qui humilient, et qui font souffrir beaucoup en l'intérieur et à l'extérieur. Il vous doit être indifférent quels moyens prend la divine Providence pour cela. Quand vous entendrez une raillerie, un ravalement, un mépris, un désapprouvement contre vous, c'est là le signe extérieur que Dieu vous donne du dessein qu'il a de vous perfectionner dans l'humilité du cœur. Ne vous mettez pas en peine des répugnances de la nature: soyez ferme seulement à vouloir que le bon Plaisir de Dieu règne en vous souverainement et vous accable, s'il lui plaît, d'amertumes, d'angoisses, d'humiliations extérieures, mais vous savez que c'est un bon Maître.

Retraite du mois de juillet 1900

Ô mon Dieu, souffrir devrait être ma passion et je devrais, par amour pour vous, désirer les plus grandes peines. Aussi je prends en ce jour la résolution de recevoir la croix comme une bénédiction de Dieu, de voir Dieu dans les événements pénibles et surtout dans mes sœurs.

Notes.

La plus grande peine que peut supporter le juste, c'est de craindre d'offenser Dieu.

Résolutions...

Ma Mère Maîtresse s'étant aperçue que j'étais très émue après des corrections pénibles, mais bien méritées, m'a fait une obligation, pendant quelques temps, d'aller l'embrasser dix minutes après. J'irai, Jésus, pour me vaincre.

Mon Jésus Miséricorde
Magnificat anima mea Dominum

**Acte de préparation au beau jour
de ma profession religieuse**

1. Ne rien refuser à la grâce, vivre unie à Dieu.
2. Supporter toutes les peines, ennuis, contretemps, en bénissant Dieu, en souffrant en silence, en faisant bon accueil à toute croix.

Ô mon Dieu, bientôt je serai à vous et mon cœur n'aura plus de partage. Vous serez mon tout, oui, bientôt vous allez combler tous mes désirs et mettre fin à toutes mes espérances. Oh, préparez mon cœur pour ce moment béni, ce moment si désirable où je vais devenir votre épouse pour toujours. Oui, mon Dieu, et si pour cela il faut que je souffre, que je languisse encore, j'y consens de tout cœur. Que vos désirs, ô Jésus, soient satisfaits dans le choix du jour qui doit me consacrer à vous et non les miens. Je veux être conduite à l'autel par votre bon plaisir et après avoir satisfait votre aimable cœur en tout et pour tout, *et pour tout*. Ô Marie, ma bonne Mère, voici enfin que je vois briller cette aurore bénie que j'ai tant désirée. Daignez, ô mère chérie, achever ma toilette intérieure afin que Jésus trouve en moi un cœur bien préparé. Faites que le cœur, uni à Dieu dans l'oubli des choses extérieures, ne se préoccupe que de plaire à l'époux divin.

Merci, ô mon Dieu, des joies si pures que vous versez en mon âme. Je ne les avais jamais connues, je ne puis rien vous donner que je ne reçoive au centuple. Vous me donnez, ô mon Dieu, de votre vie, car je sens que vous vivez en moi; et bientôt je ne veux plus vivre, mais que ce soit vous qui viviez en moi!

Mes saints amis du ciel, intercédez en ce moment pour moi. J'implore votre secours et assistance avant d'entrer en retraite. Saint Joseph, priez pour moi; saint Dominique, mon bienheureux Père, assistez-moi, obtenez-moi les dons de l'Esprit Saint, ses lumières, ses vertus. Sainte Catherine de Sienne, obtenez-moi une humilité profonde, une grande pureté, un détachement absolu de toutes les créatures. Sainte Cécile, ma sainte protectrice, assistez-moi en ce moment béni, donnez-moi de marcher toujours en la sainte Présence de Dieu, d'éviter les moindres fautes. Sainte Marie-Madeleine, obtenez-moi la grâce de faire une bonne et sainte confession. Bienheureuse Marguerite-Marie, priez pour moi. Saint Henry, priez pour moi. Saint Ange gardien, conduisez-moi, veillez sur tous mes sens et rappelez-les au devoir s'ils viennent à s'égarer. Ma bonne Mère Immaculée, prenez-moi sous votre manteau virginal. Ainsi soit-il.

Acte de consécration au Cœur de Jésus **pour être prononcé à l'aurore du beau jour de ma profession**

Ô divin Cœur de Jésus, voici enfin le jour béni où je vais devenir votre épouse. Je salue cette aurore tant désirée et je m'humilie en votre sainte Présence de ce que vous avez daigné jeter les yeux sur une pécheresse aussi indigne que moi. Non, mon Dieu, je ne mérite pas la faveur que vous me faites, en ce jour, faveur d'amour et de miséricorde. Vous m'avez retirée du monde et choisie entre mille, ô Jésus. Je vous en remercie et je vous fais amende honorable pour tous les péchés dont je me suis rendue coupable envers ce Cœur si bon et si miséricordieux. Pardon, ô mon Dieu, de toutes mes ingratitude, de mes lâchetés, de toutes les fautes que j'ai commises, de toutes celles de ma famille, de celles de la France et de celle des associés de votre garde d'honneur. Acceptez, ô mon Dieu, en ce jour, tous les soupirs de mon cœur qui va devenir tout à vous. Donnez-moi pour compagne dans la vie religieuse votre bienheureuse amante, la bienheureuse Marguerite-Marie. Faites que je vous aime comme elle vous a aimé et que je ne recule devant aucun sacrifice. Je vous demande, ô Cœur sacré de Jésus, la grâce de devenir bien humble, bien cachée, bien charitable pour tout le monde et surtout que je ne recule jamais devant un acte de vertu. Que j'accepte toujours la croix comme une bénédiction divine. Prenez-moi, ô Jésus, dirigez-moi, châtiez-moi quand je m'éloignerai de vous. Faites-moi la grâce de n'aimer que vous et de vous être toujours fidèle. Prenez mes engagements et mettez-les dans ce cœur tout brûlant d'amour, et si un jour je venais à ne plus pratiquer mes saintes résolutions, ô Cœur de Jésus, de grâce, retirez-moi de ce monde, car j'aime mieux mourir que de vous être infidèle.

Mon bienheureux Père saint Dominique, assistez-moi en ce jour où je vais devenir votre fille pour jamais. Obtenez-moi les vertus qui me manquent et qui me sont si nécessaires, surtout votre profonde humilité, votre pureté angélique, votre grande charité. Sainte Catherine de Sienne, assistez-moi; saint Joseph, priez pour moi; saints et saintes de Dieu, intercédez pour moi, afin qu'un jour je mérite de prendre place dans vos rangs bienheureux. Ainsi soit-il.

Acte de consécration à la très saint Vierge **pour être récité au soir de ma profession religieuse**

Ô Marie, Mère du Bel Amour et de la sainte Espérance, en ce jour le plus beau de ma vie, en ce jour où Jésus, votre divin Fils, a daigné m'admettre au nombre de ses épouses, prosternée de nouveau à vos pieds, pourriez-vous me refuser quelque chose, vous qu'on n'a jamais invoquée en vain? Je viens me consacrer à vous et vous redire combien je vous aime. Je viens vous confier mes serments et mes engagements, vous suppliant de m'obtenir la fidélité et, bonne Mère, si vous prévoyez qu'un jour je vienne à me relâcher et à tomber dans la tiédeur, oh! de grâce, ma bonne Mère, retirez-moi de ce monde. Auparavant, je sais qu'il arrivera des heures où ma ferveur sensible viendra à diminuer; les heures d'ennui, de tristesse, de désolations, d'afflictions de toutes sortes, viendront briser et abattre mon pauvre cœur. Alors, faites que je trouve, ô ma bonne Mère, à vos pieds bénis, force et courage, lumière et consolation à mon âme explorée. Ne permettez pas que je sente le besoin de chercher hors de vous, au pied du tabernacle, le soulagement, sous le coup de la souffrance. Mais daignez jeter sur moi ce regard de Mère qui allège le poids de toute croix. Et si Satan voulait, dans sa fureur, briser mes liens, m'arracher de votre cœur, prenez ma défense, invincible Marie, et ne permettez jamais que j'offense mon Dieu une seule fois volontairement. Mettez dans mon cœur, à la place de la méchanceté qui s'y trouve, une bonté et une charité à toute épreuve, pour tout le monde. Et faites que jamais je ne juge personne dans mon cœur. Je vous confie mes résolutions, mon bonne Mère. Je n'ose plus compter sur moi, mais je compte uniquement sur vous. Faites qu'à toute heure de ma vie, j'accepte la croix comme une bénédiction de Dieu, que je la chérisse dans le silence d'un cœur qui ne veut souffrir

que pour Dieu. Faites que j'accepte avec soumission tous les ordres qui me seront donnés et que je voie en toute autorité votre douce et ravissante image. Mon confesseur m'ayant ordonné de faire tout par vos mains bénies, oui, je ferai tout, ma bonne et Immaculée Mère. Je vous donne tout et je me donne aussi moi-même. Je vous consacre toutes mes puissances et je vous demande en retour, ma bonne Mère, je vous demande la fidélité et la grâce de mourir un jour de fête qui vous est consacré, assistée de votre douce et maternelle présence. Ainsi soit-il.

Sermon du beau jour de ma profession religieuse par M. l'abbé Théas, vicaire général de Monseigneur de Tarbes

«Si vous voulez être parfait, abandonnez tout et suivez-moi. *Si vis perfectus esse, ite vende omnia qui habes et veni sequere me.*» Cette parole s'adresse à tous les chrétiens en général, car qui ne veut pas quitter les manières du monde n'est pas propre à suivre Jésus-Christ.

Ma bien chère sœur Marie de Nazareth! c'est bien vous qui répondez aujourd'hui, et qui réalisez cette parole tombée des lèvres de Notre Seigneur. Sans doute si le monde, je veux dire les impies, étaient témoins de votre démarche, ils vous plaindraient, mais nous, chrétiens, qui sommes venus assister à votre sacrifice, nous l'admirons. Oui, frères, ne la plaignons pas, cette âme qui se donne aujourd'hui si généreusement à Dieu, en lui consacrant sa volonté et tout son être, non ne la plaignons pas. Sans doute il y a des sacrifices dans la vie religieuse, sacrifice de tout ce qu'on aime, de tout ce qu'on a quitté, mais il y a aussi des joies et les joies véritables, ce sont celles que goûtent les âmes pures qui s'ensevelissent dans le cloître pour mener une vie sainte, une vie pénitente et mortifiée. Elles sont désormais à l'abri des dangers du monde qui sont si nombreux dans les temps que nous traversons; oui, c'est bien beau, à cette heure où il y a tant de vocations manquées, de voir des âmes répondre généreusement à l'appel du divin Maître: «Si vous voulez être parfait, abandonnez tout et suivez-moi». Le nautonnier sur l'océan, lorsqu'il voit venir la tempête, que fait-il? Il jette l'ancre et là, avec cet instrument, il trouve un moyen de salut. Et vous aussi, mon enfant, vous avez jeté l'ancre du côté du salut, dans le monastère béni des Dominicaines de Notre-Dame de Lourdes, sur lequel s'est fixé

vosre choix, en répondant à vosre vocation. Vous suivez l'appel du Fils de Dieu qui disait autrefois: «Abandonnez vosre peuple et la maison de vosre père et venez en la terre que je vous montrerai». Aujourd'hui, cette parole s'accomplit en vous; vous avez laissé tous ceux qui vous sont chers pour mener une vie sainte, dans le cloître. Vous pouvez aussi espérer la récompense promise à ceux qui ont tout quitté pour suivre Notre-Seigneur. Vous recevrez le centuple et posséderez la vie éternelle. Sans doute, il y a des croix aussi pour les âmes religieuses, car le Dieu maître veut rendre ses épouses semblables à lui, lui qui a dit: «Je suis un Epoux de sang». Mais ces croix sont douces, car elles sont acceptées et portées avec amour; elles ont une saveur que le monde aveugle ne connaît pas. Mais vous, ma chère enfant, sous les vœux de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, vous expérimentez combien le joug du Seigneur est doux et combien son fardeau est léger. Quoique ensevelie dans ce monastère, vous n'êtes pas perdue. Sans doute vous avez dit adieu au monde pour répondre à l'appel de vosre divin Epoux, mais vous prierez pour lui à cet heure surtout où il est si corrompu, vous prierez pour vosre famille que vous avez laissée par amour pour Dieu, vous prierez pour nous tous ici assemblés, vous prierez pour l'Eglise, vous prierez pour la France et nous sommes heureux de le penser.

Ma bien chère sœur Marie de Nazareth, que ce beau nom que vous portez ne soit pas pour vous un vain titre. Souvenez-vous de celle qui l'a porté avant vous dans l'humble demeure de Nazareth, la très sainte Vierge Marie. Souvenez-vous de ce qu'elle a fait des vertus qu'elle a pratiquées, cette humilité profonde qui la faisait se considérer comme la servant du Seigneur: *Ecce Ancilla Domini*.

Souvenez-vous aussi de celui qui s'appelait Jésus de Nazareth. Or qu'a fait Jésus à Nazareth? Il obéissait à Marie, à Joseph. L'évangile ne dit que ce seul mot de lui pendant les trente années qu'il a passées dans cette humble demeure: «Et il leur était soumis»; *et erat subditus illis*. Vous aussi, mon enfant, vous aurez à obéir: obéir, à vos supérieures, obéir à votre règle, obéir aux inspirations de la grâce; mais aussi, auprès cette vie d'obéissance, ce sacrifice continué de vous-même, vous mériterez le centuple promis par Dieu à ceux qui auront tout quitté pour lui: *centuplum accipietis, et vitam aeternam possidebitis*¹. Amen.

Résolutions de ma profession.

Afin de me rendre plus conforme à mon divin Epoux, je ferai tout par Marie, je travaillerai de tout cœur à acquérir un saint mépris de moi-même et, pour cela, j'accepterai tout ce qui me fera souffrir comme une bénédiction divine; je m'appliquerai à parler peu aux créatures et à parler beaucoup à Dieu.

¹ Mt 19,29.

Grande retraite d'octobre 1901 **prêchée par le Très Révérend Père Colchen**

Quelle grâce, ô mon Dieu, vous me faites, de me donner encore le loisir d'une retraite; et moi que ferai-je, mon Dieu, pour correspondre à cet excès d'amour et de miséricorde?

1^{er} mai. Mon Dieu, je veux m'appliquer à accepter avec patience les ennuis de ma maladie avec toutes ses suites et ses exigences. Je veux me traîner jusqu'à ce que je n'en puisse plus, dans les travaux où l'obéissance m'emploiera. Deuxièmement, je veux garder mon âme pure de toute tache, évitant les moindres fautes, pour vous plaire, ô mon Dieu. Je veux aussi m'appliquer soigneusement à me préparer à la mort en pesant tous mes actes au poids de l'éternité et je ferai tous les jours un peu de méditation sur la mort. Je ne me coucherai pas une nuit dans un état où je ne voudrais pas être pour paraître devant Dieu, mais je me tiendrai toujours prête à mourir, de telle sorte que si je ne pouvais pas recevoir les derniers sacrements, je meure quand même bien en paix. Ô Marie, ma tendre Mère, bénissez mes résolutions. C'est à vous que je confie le soin de me préparer aux noces éternelles. Ô Mère bien-aimée, quand viendra-t-il, ce jour béni où l'arbre de mon âme tombera entre vos bras?

Acte de consécration comme victime
au Sacré-Cœur de Jésus,
pour le triomphe de la sainte Eglise en France

Père saint et adorable, pressé du désir de répondre à la grâce de mon baptême et de ma vie religieuse, et de la fortifier et confirmer en moi pour votre seule gloire et pour la gloire de Jésus mon divin Rédempteur,

En union avec ce doux Sauveur, votre unique victime, qui s'est offert à vous durant sa vie et qui s'offre encore chaque jour sur l'autel comme une hostie immaculée pour le salut du monde,

Par les mains de Marie, ma Mère, ma médiatrice, mon parfait modèle dans la vie de victime, et selon l'esprit de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, avec l'approbation de mon confesseur et de mes supérieurs,

Je m'offre à vous, ô Père saint, en qualité de victime, voulant avec votre divine grâce, atteindre ainsi les fins que vous avez eues en me tirant du néant par la création, en me faisant participer à la grâce de la rédemption par le saint baptême et surtout en m'appelant à vous dans la vie religieuse.

Ô mon doux Jésus, l'unique amour de mon cœur, le doux supplice de mon âme et le martyr agréable de ma chair, toute la grâce que je vous demande pour honorer votre état d'hostie au Saint-Sacrement, c'est que je vive et que je meure *victime de votre Sacré-Cœur*, par un amer dégoût de tout ce qui n'est point vous; victime de votre sainte âme par toutes les angoisses dont la mienne est capable; et victime de votre corps adorable, par l'éloignement de tout ce qui peut satisfaire le mien, par la haine d'une chair criminelle et maudite.

Je veux être perpétuellement et à jamais devant vous comme un holocauste qui se consume dans l'accomplissement de votre bon plaisir et qui vous glorifie selon tous les desseins de votre volonté adorable et miséricordieuse sur moi.

Mais à cette fin, je vous demande comme une grâce insigne, la contrition parfaite de mes péchés passés, la volonté persévérante de les expier selon les adorables exigences de votre justice, et le ferme propos de ne plus jamais vous offenser à l'avenir et de ne contrister en rien votre cœur de Père.

Je veux même, si ce désir entre dans vos desseins sur moi, porter moyennant votre grâce toujours suave et forte, la peine des péchés mérités par mes frères, les pécheurs, et spécialement pour la France, afin que votre sainte Eglise triomphe enfin dans notre pauvre patrie.

Je sollicite particulièrement de votre paternelle miséricorde, des grâces spéciales de foi, d'humilité, de patience, de douceur, de mortification, d'espérance et de charité. J'accepte toutes les croix qui me viendront de votre main. La croix convient à la victime, elle est son centre, le lieu de son repos, sa force, sa joie, sa vie. J'accepte l'agonie et la mort, et l'entière destruction de ma vie présente, pour honorer comme Jésus et Marie votre être immuable et éternel.

Enfin je m'offre à vous, ô Père infiniment adorable et aimable, vous priant, par le Cœur de Jésus et par celui de sa divine Mère, de m'agréer pour victime jusqu'au sein de l'éternité, pour vous y rendre mes hommages avec toute l'Eglise du ciel, durant les siècles des siècles. Ô Marie, ma bonne Mère, daignez me faire la grâce d'être fidèle dans l'accomplissement de ce vœu que j'ai fait entre vos mains et faites que désormais ma vie ne soit plus que pour la gloire du Cœur de Jésus.

Ainsi soit-il.

Fait en la fête de l'Annonciation de la très sainte Vierge de l'année 1902, la trentième de mon âge et la deuxième de la profession religieuse.

Résumé d'un sermon **fait par le Très Révérend Père Esponet**

En quittant le monde, nous avons fait acte de prudence, en nous éloignant des dangers qu'il offre sans cesse et des pièges qu'il tend à notre innocence.

Nous avons fait acte de générosité en embrassant la vie religieuse dans des temps où elle est si persécutée, en entrant dans une maison où il est si difficile de vivre et où, bientôt peut-être, on ne pourra plus vivre.

Nous avons fait acte de dévouement car sans cesse, il faudra nous dévouer au service de la communauté, au service de toutes les sœurs; mais ce dévouement nous obtiendra une riche couronne. Et quand l'épreuve viendra attaquer notre cœur, tournons-nous vers Marie, la Vierge Immaculée de Lourdes, prenons en main notre crucifix et, avec ce regard d'amour sur le crucifix et vers Marie, nous serons capables de tout.

Grande retraite du 21 au 30 novembre 1902

Révérend Père Mélisan

Craignez la grâce qui passe et qui ne revient plus.

Mon Dieu, cette pensée me poursuit tout le temps de cette retraite. Peut-être c'est la dernière de ma vie? Cette grâce que vous me faites aujourd'hui ne reviendra plus pour moi; si vous me laissez encore sur la terre, vous me ferez d'autres grâces dans votre miséricorde, mais celle-ci ne reviendra plus jamais. Quel malheur donc si je n'en profite pas. Dans cette retraite, je puis trouver des moyens pour devenir plus sainte.

Mon Dieu, la retraite est terminée. Je crois en effet avoir trouvé des moyens pour devenir plus sainte; j'ai reconnu que j'étais atteinte de défauts naturels vis-à-vis desquels j'ai pris tant de résolutions. En ce jour, mon Dieu, je ne me sens pas de prendre d'autres résolutions que celle de continuer à les combattre sous le regard de la très sainte Vierge Marie ma mère; oui, mon Dieu, c'est là que vont se concentrer tous mes efforts. Je tournerai sans cesse mon regard vers cette Mère bénie; c'est là la divine sagesse avec laquelle tous les biens vont me venir. La prière de dévotion à Marie, voilà mon but. Ma bonne Mère, vous savez combien je vous aime. Merci d'avoir encore tourné le regard de mon âme vers vous pendant cette bénie retraite. Oh, oui! c'est vers vous que je veux me tourner, à vous que je veux recourir; c'est vous qui ferez en moi le travail que je ne puis faire moi-même. Vous connaissez les difficultés que j'ai dans l'obéissance, ce défaut que l'on me reproche si souvent; eh bien, c'est vous qui m'aidez à m'en corriger, c'est sur vous que je compte,

c'est à vous que je veux recourir dans toutes mes peines, difficultés, épreuves. En vous, je retrouve une mère qui connaît ma faiblesse, une mère qui est toujours d'un abord facile, toujours prête à pardonner. Je me jette entre vos bras, c'est à votre école que je veux pratiquer la vertu. Bénissez mon désir et faites-moi la grâce d'y être fidèle jusqu'à la mort.

Ô Mère toute miséricordieuse, priez pour moi.

3 mai 1903
Conseil de notre Révérende Mère prieure
en cas de dispersion

Mes chères filles, si vous devez un jour avoir le malheur de franchir la clôture, vivez de plus en plus de la vie de foi, prenez la bonne habitude de réciter chaque jour, matin et soir, les actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition.

Ne soyez pas bavardes, soyez très réservées dans vos paroles, dans votre maintien, dans vos manières. Evitez les causeries de nuit; souvenez-vous que la nuit est un moment de silence profond. Ne répondez jamais à des conversations dangereuses; mieux vaut paraître imbécile dans ces occasions que de montrer un bel esprit.

Evitez les courses inutiles. Souvenez-vous que vous êtes cloîtrées et faites-vous une cellule intérieure, comme sainte Catherine de Sienne. Le plus grand danger pour vous, ce serait de manquer de recueillement. Le jour où vous vous laisserez aller à la dissipation, le véritable esprit religieux vous quittera. Je vous recommande d'être dévouée et empressée à rendre service aux personnes qui vous recevront, surtout aux soins des malades et des enfants. Une vertu que vous aurez aussi à pratiquer continuellement, ce sera la mortification, afin de n'être pas une charge pour les personnes qui vous recevront. Si l'observance du maigre n'est pas possible, il faudra avant tout se faire aux usages des personnes dévouées chez qui nous serons reçues et ne gêner personne.

Souvenir d'une première communion

L'enfant

Du plus beau jour enfin voici l'aurore
Mon cœur tressaille et s'élançe vers Toi.
Seigneur Jésus que j'aime et que j'adore
C'est donc bien vrai : tu vas venir en moi.

Jésus

Depuis longtemps, enfant, j'attends moi-même
L'heureux instant qui va m'ouvrir ton cœur.
De te donner cette preuve suprême
De mon amour, ce m'est un grand bonheur.

L'enfant

D'un feu divin, je sens brûler mon âme,
Il me consume et me fait défaillir.
Mon Rédempteur, n'en vois-tu pas la flamme
Qui m'environne et me fait tressaillir?

Jésus

C'est moi, ton Dieu qui, dans ton sein l'allume
Et l'entretient pour te purifier.
Qu'à tout jamais, il brûle et te consume
Ce feu d'amour, pour te sanctifier. L'enfant
Sans toi, mon Dieu, que veux-tu que je fasse?
Jésus, viens donc apaiser mon désir.
De rencontrer mon Sauveur face à face,
Fais-moi goûter l'ineffable plaisir.

Jésus

Ton âme pure, à mes yeux est si belle
Ton innocence est un charme vainqueur.
Mais, pauvre enfant, combien durera-t-elle?
Satan te guette et veut flétrir ton cœur.

L'enfant

N'es-tu pas Dieu, vertu, force infinie?
Mon doux Jésus, tu seras mon soutien.
Mon âme est forte à ta puissance unie;
Faible roseau, tu seras mon soutien.

Jésus

Ce n'est pas moi qui romprai l'alliance
Que nous allons dans un instant sceller.
Courage, enfant, en toi joie, confiance,
Ah! puisses-tu toujours ainsi parler.

L'enfant

Plutôt mourir, ô Jésus, ô mon Dieu,
Que de ce jour trahir l'engagement.
Oui, je serai fidèle, je l'espère,
Par ton secours, je t'en fais le serment.

Grande retraite de juillet 1903

Révérénd Père Gallais

Je vous rends grâce, mon Dieu, de cette retraite que vous me donnez encore, peut-être sera-t-elle la dernière de ma vie? Mon Dieu, je veux bien en profiter avec le secours de votre grâce. Je sens que mon âme se tourne vers vous, mon Divin Epoux, d'une manière bien plus accentuée pendant ces jours de grâce et de miséricorde; aussi je veux être fidèle plus que jamais à tous mes devoirs religieux, surtout à l'oraison dont les beautés et l'excellence m'ont si vivement touchée. Quand l'oraison me sera difficile, comme elle l'a été depuis longtemps, je m'appliquerai à l'oraison d'humilité, je me tiendrai à vos pieds, mon Dieu, par un sentiment profond de ma misère et de mon néant; et lorsque je ne pourrai pas produire des actes et que je sentirai vivement mon impuissance, je me contenterai de dire: Seigneur, ayez pitié de moi, car je ne suis qu'une pauvre pécheresse.

Fin de la retraite.

Mon Dieu, vous m'avez éprouvée pendant cette retraite, vous m'avez fait souffrir physiquement et moralement. Oui, mon Dieu, vous avez dérangé mes petits plans que je m'étais tracés, espérant faire pénétrer dans ma mémoire toutes les bonnes instructions qui nous ont été prêchées. Vous avez paralysé toutes mes puissances, me faisant renoncer en tout. Ô mon Jésus, merci. Ce que vous avez voulu a été fait. Désormais, je ne veux plus rien; votre bon plaisir sera mon vouloir. Vous m'avez donné pendant cette retraite une lumière qui m'a fait comprendre que votre volonté, ô mon Dieu, était ce qu'il y avait de mieux pour moi. Donc désormais, je ne veux plus faire de plans, plus de projet; votre bon plaisir sera pour jamais mon guide. Ainsi soit-il.

Pieuses pensées
recueillies dans mes lectures et mes méditations
17 avril 1904

Dieu se charge de venger les pacifiques, mais il laisse aux vindicatifs le soin de leur propre vengeance.

Mon Dieu, vous aimer, c'est ma vie; je ne puis respirer sans vous aimer.

L'inquiétude d'agir contre la volonté de celui que l'on aime, c'est la crainte de l'amour.

Vous dites que vous êtes faibles; mais Dieu... avez-vous mesuré sa force?

Devant le Dieu des miséricordes, vouloir le servir est un service, vouloir l'amour est un amour.

Si le monde est votre croix, Dieu sera vos délices.

Ah! quelles agonies quand Dieu nous prend au mot, et ne fait que prendre ce que nous lui avons tant de fois abandonné! ô abandon, l'on parle de vous sans vous connaître.

La meilleure oraison, c'est celle où l'âme s'anéantit, adore les grandeurs de Dieu et voudrait se consumer pour sa gloire.

Qu'importe le temps à qui considère l'éternité.

Immense comme le Dieu qui l'a créée, mon âme n'a que lui qui puisse la satisfaire.

Pas une pensée, pas un soupir qui ne m'entraîne vers l'éternité.

Méditer et se vaincre, c'est toute la religion. Méditer, c'est le moyen, se vaincre, c'est la fin.

La croix de Jésus est le caractère et le sceau de son alliance avec l'âme.

L'aliment de la vertu, c'est la croix.

Les œuvres du saint amour perdent de leur pureté, quand elles sont accompagnées de consolations et de délices soit temporelles soit spirituelles.

Jésus est mort pour moi et je pourrais penser à vivre pour autre chose que pour la souffrance.

Dieu se plaît à être servi dans les larmes.

Le Dieu qui m'éprouve aujourd'hui est celui qui me consolait autrefois.

Si je pleure, si je gémiss, ô mon Dieu, qu'au moins je ne résiste jamais à votre main crucifiante.

La religion s'interpose toujours entre le cœur de l'homme et les douleurs qui viennent le frapper.

Vous me frappez, Seigneur, et c'est pourquoi j'espère.

Une volonté contente de celle de Dieu quand tout le reste lui est ôté... c'est l'amour.

Une journée crucifiée vaut mieux que cent années de tout autre exercice spirituel.

Vous le savez, Seigneur, il n'est aucune croix qui puisse me séparer de vous.

Mon Dieu, j'aime votre volonté dans mes supplices mêmes.

Dieu si bon, j'ai juré d'être à vous; affermissiez mes pas, ranimez mes forces, soutenez mon courage.

J'ai péché!... mon âme suffit à peine à l'étendue de sa douleur.

Heureuse l'âme qui, après avoir péché, retranche impitoyablement toutes les pensées d'un mieux-être et qui ne veut, ne désire, ne recherche sur la terre que la pénitence. Les larmes versées pour Dieu sont plus douces que le rire insensé des pécheurs.

Il est des joies douloureuses qui ne sont connues que des chrétiens: ce sont celles de la pénitence.

Que de grâces dans une seule grâce! Que de bienfaits rassemblés dans la vocation religieuse.

Pour une âme vraiment intérieure, le moment du plaisir doit être le signal du sacrifice.

Qu'on ne soupçonne qu'un objet vous cause de la peine, que par votre empressement à l'embrasser.

Heureuse est celle qui peut supporter une confession sans trouble, une correction sans excuse, une louange sans plaisir et un commandement tout opposé à ses goûts sans réplique et même avec joie.

Les âmes les plus immolées sont les plus heureuses.

Celle qui se réjouira d'être reprise et humiliée sera bientôt les délices du cœur de Jésus.

Epouse de ton Dieu, pense à lui nuit et jour.

Qu'il soit ton seul soutien, ta gloire et ton amour.

Que ton cœur tende à lui, sans que rien te divise.

Tu suffis à ton Dieu, que ton Dieu te suffise.

1^{er} janvier 1905

Mon Dieu, j'ai terminé cette année qui vient de finir dans la peine. Vous le savez, mon Dieu, je bénis votre main qui m'a choisi cette croix; vous l'avez permise, vous l'avez prévue, vous l'avez voulue, merci. Je commence cette nouvelle année par le renoncement. Vous l'avez voulu aussi, cette contradiction, je vous bénis. Cette année sera bonne puisque la première heure a été marquée du sceau de votre croix. Merci, mon Dieu. Donnez-moi l'amour des souffrances, des croix, vraie discipline du cœur, moins cruelle en apparence, mais plus douloureuse et plus méritoire à vos yeux que la discipline corporelle. Mon Dieu, j'accepte toutes les souffrances de cette année, mes maux de tête continuels quand je veux m'appliquer à la prière, à l'oraison. Merci, mon Dieu. J'accepte les souffrances me venant de la part des créatures; je veux les supporter en silence. Merci, mon Dieu. Tout ce qui me fera souffrir, je veux le regarder comme une bénédiction divine. Oui, mon Dieu, tout ce que vous voudrez. Je renouvelle entre les mains de Marie Immaculée mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance jusqu'à la mort.

Jésus Enfant vous confie au Bienheureux Pierre Sanz et ses compagnons. Efforcez-vous, pour les imiter, d'accueillir avec amour toutes les souffrances physiques ou morales que la Providence vous réserve cette année.

Donnez aux missionnaires une large part à vos souffrances et honorez le mystère du crucifiement.

Petite sentence.

Soyez toujours doux et humble, tout se répare avec ces deux vertus, rien ne répare leur absence.

Lacordaire

Que Jésus soit dans notre cœur, l'éternité dans notre esprit, le monde sous nos pieds, la volonté de Dieu dans toutes nos actions et que son amour éclate en vous par-dessus toutes choses.

Sainte Catherine de Sienne

Fête de Notre-Dame de la Merci
Dimanche 24 septembre 1905
Cinquième anniversaire de ma profession religieuse

Je renouvelle en ce jour, ô mon Dieu, les engagements que je contractai il y a cinq ans à pareil jour. Je suis heureuse de m'être donnée à vous, je me redonne encore de nouveau et pour toujours.

Je veux vivre dans votre intimité en pratiquant le silence, le recueillement, l'abnégation et l'amour des souffrances. Je me sens portée plus que jamais à une grande ferveur se traduisant par des actes généreux et des vertus solides. Ô Marie, ma tendre Mère, gardez-moi toujours dans la ferveur du beau jour de ma profession afin qu'un jour je suis trouvée digne d'aller jouir près de vous du fruit de mes peines et de mes souffrances saintement supportées pour votre amour. Ainsi soit-il.

Grande retraite d'octobre 1905 **prêchée par le Révérend Père Jouglà**

La retraite a commencé par un sermon sur la mort. J'en ai été bien touchée, et mon cœur s'est dilaté dans cette méditation en pensant qu'un jour je quitterai cette pauvre terre pour aller jouir de mon Dieu pour l'éternité. Je ne me sens attachée à rien qui pourra me faire de la peine au moment de la mort. J'ai passé toute la retraite dans l'obscurité profonde. Je n'ai rien senti, rien ne m'a touchée, ma mémoire aussi m'a fait défaut: je n'ai presque rien retenu, mais tout mon être est resté dans une impuissance complète. Au moment de prendre mes résolutions, je n'ai pas su de quel côté me diriger, ne me sentant attirée d'aucun côté; mais lorsque hier soir je travaillais ainsi à trouver mon chemin, une voix intérieure s'est fait entendre et elle m'a dit: «Non, non, ce n'est pas cela. C'est moi qui veux être ton guide. Je ne te demande qu'une chose: écouter ma voix et être fidèle à la grâce du moment.» Persuadée que celui en qui j'ai mis toute ma confiance ne m'abandonnera pas, je me livre à sa conduite, et comme bouquet spirituel de la retraite, je choisis cette pensée: craindre la grâce qui passe et qui ne revient plus.

1^{er} avril 1906

Mon Dieu, en ce moment, vous me faites part de votre croix avec surabondance et mon âme délaissée se suspend à vous. Ô oui, mon Dieu, au milieu des épreuves intimes qui m'atteignent en ce moment, vous êtes mon seul appui et je suis heureuse de m'appuyer sur vous. A l'heure de la mort, je serai heureuse d'avoir bien souffert, mais en ce moment, j'éprouve des répugnances intolérables, je trouve mes souffrances déraisonnables. Mais, mon Dieu, vous me l'avez dit, que je souffrirai ainsi parce que vous le vouliez. Que votre sainte volonté soit faite à jamais.

Du 1^{er} mai au 24 juillet

J'ai supporté une des plus pénibles épreuves de ma vie, l'obéissance m'ayant obligée à faire un acte qui m'avait beaucoup coûté et qui m'a attiré bien des peines que je me suis efforcé de supporter avec amour et patience jusqu'au jour où Jésus, dans sa bonté, m'en a délivrée.

24-25 mai 1906

Grande retraite du 6 au 11 août 1906 **par le Très Révérend Père Colchen**

Mon Dieu, au commencement de cette retraite, je me sens touchée par la pensée que plus on est à Dieu, plus on se rapproche de Dieu, plus on est près d'aller jouir de Dieu, plus aussi les choses de la terre ne nous touchent plus. Le spectacle de ce saint que j'ai sous les yeux m'en est une preuve. Il ne peut plus parler des choses de Dieu, sans verser d'abondantes larmes. Oui, mon Dieu, quand on a vécu longtemps avec vous, on ne peut plus aimer goûter autre chose. J'ai vu ce matin, premier jour, combien le salut est difficile; oui, je le sens, mon Dieu, le salut est difficile. Je crains tout de ma faiblesse. Soutenez-moi, mon Dieu, des choses imprévues, contre lesquelles ma vertu vient se heurter. Oui, soyez avec moi dans ces moments-là, afin que je ne me laisse jamais aller à aucune impatience. Ô Jésus, soyez avec moi dans la tribulation... Mon salut est mon affaire... mon salut est ma grande affaire... mon salut est mon unique affaire... Nous devons être devant Dieu, selon l'expression du prophète royal, comme une bête de somme, par l'abnégation et le renoncement à nous-mêmes. Ce n'est pas l'oraison qui nous conduit à l'union avec Dieu, il ne faut pas juger une âme par son oraison, car sur cent âmes d'oraison, il y en a quatre-vingt-dix qui se perdent. Cette parole, c'est un saint qui l'a prononcée. Il n'y a que les âmes qui se renoncent constamment et qui meurent à elles-mêmes, qui *arrivent à la véritable et parfaite union avec Dieu*. Il faut se renoncer en toutes choses et particulièrement à son esprit, à sa manière de voir, ne contestant jamais avec personne, non seulement avec les sœurs, mais encore et surtout avec les supérieures. Il faut renoncer à sa santé, évitant toutes ces petites mimites, recherchées pour la

conserver. Mon Dieu, j'ai beaucoup à travailler sur ce point du renoncement, mais je mets entre vos mains ma propre volonté, mon esprit, mon cœur et mon corps. Soutenez-moi, défendez-moi contre moi-même. Il nous est souvent utile que les autres connaissent nos défauts et qu'ils nous en reprennent. Une âme qui s'humilie de sa faute apaise aisément les autres. Dieu protège l'humble et il le délivre: il l'aime et il le console. L'humble ne cesse pas d'être en paix au milieu de la confusion, parce que c'est sur Dieu qu'il s'appuie.

Voici quel est le fondement de l'humilité: se prendre pour un pécheur et croire ne rien faire de bon devant Dieu. Voici quelle est la pratique de l'humilité: aimer le silence, ne se comparer à personne, ne contredire personne, se faire serviteur, tenir les yeux baissés, penser à la mort, avoir horreur du mensonge, éviter l'intempérance du langage, ne pas s'opposer au supérieur, ne pas être tenace dans son propre sentiment, souffrir les injures, fuir l'oisiveté, rechercher le travail et être vigilant. Ma fille, étudie-toi à observer exactement ces préceptes, afin que ton âme ne devienne pas un foyer des plus vicieuses affections. Mets-les tous en pratique pour ne pas rendre infructueuse, aride, cette courte carrière de ta vie.

Saint Jean Damascène

La perfection de l'amour de Dieu ne s'acquiert que par la perfection du sacrifice.

Six conseils.

Le bon Dieu veut que vous *deveniez sainte* dans votre vie de sœur converse.

En religion, le plus petit acte d'obéissance vaut mieux que toutes les pénitences les plus extraordinaires.

Dans les tentations, il faut s'humilier.

Il faut aller en récréation avec pureté d'intention dans le désir de se récréer, d'édifier les autres.

Il faut bien s'exciter à la contrition avant la confession.

L'esprit de componction est propre à entretenir le recueillement, l'union avec Dieu, la paix du cœur, la véritable humilité.

Conseils pratiques
donnés par Monseigneur Schöpfer,
notre pieux évêque et bon Père,
sur la charité au cours de la retraite de 1906

Il faut être myope lorsqu'il s'agit de voir les défauts des autres, mais il faut prendre des lunettes lorsqu'il s'agit de se considérer soi-même.

Il ne faut jamais s'arrêter à scruter les paroles et les actions d'autrui, ne jamais juger, excuser toujours, mais au contraire être sévère pour soi et s'il arrive qu'on nous dise une parole blessante, eh bien! dire: tant mieux, on ne me traite pas comme je le mérite; si on savait qui je suis, on me chasserait de la communauté.

Monseigneur nous dit ensuite de faire insérer ces conseils parmi nos résolutions de retraite, et moi, ô mon Dieu, j'en prends une autre qui m'est bien nécessaire, c'est de veiller sur moi-même afin de ne jamais contester, de ne jamais soutenir mon opinion comme je l'ai fait, hélas, tant de fois jusqu'ici. Oui, je veux travailler à acquérir cette sainte vertu d'humilité qui m'est si nécessaire, mais je compte sur la grâce divine; avec l'humilité, je puis tout perdre, mais elle me sauvera. Si je ne sens pas en moi le véritable amour de Dieu, je puis au moins m'humilier, je puis porter ma croix, je puis souffrir, je puis me renoncer.

Fait le 11 août 1906, avant la rénovation des vœux.

[7 octobre 1906]

Depuis notre grande retraite, ô Jésus, j'ai eu bien de la peine. La maladie de notre bonne Mère m'a bien inquiétée et surtout, je n'ai pas souffert avec résignation. Je ne pouvais me faire à la pensée de me séparer d'une si sainte et si bonne Mère, mais depuis quelques jours je ressentais en moi un besoin de vous, ô Jésus; je souffrais de m'occuper de ma santé et que les autres s'en occupent. Aujourd'hui 7 octobre, fête du très saint Rosaire, ce désir est satisfait: vous avez tellement envahi les puissances de mon âme que je ne vois plus que vous, ne sens plus que vous, je ne puis plus rien désirer que l'accomplissement de votre bon plaisir en tout, partout, toujours. Les choses de la terre ne me sont plus rien, je ne vois plus rien qui puisse fixer mon attention, rien qui mérite que je tourne mes regards vers lui; vous êtes mon seul trésor. C'est Marie, ma bonne Mère qui m'a obtenu cette grâce. Aussi, quelle n'est pas ma reconnaissance! Je me plonge en vous, ô ma tendre Mère, pour mieux savourer les tendresses de mon Jésus, pour mieux voir ma misère qui ne vous rebute jamais, pour être plus fidèle en toutes choses. Ô Jésus, ô Marie, je suis à vous dans ma bassesse et ma misère.

J'ai reçu ce jour-là de ma bonne Mère du Ciel la certitude que notre bonne Mère ne mourrait pas de la maladie dont elle était atteinte (quatre à cinq heures du soir).

Retraite mensuelle du 4 novembre 1906

L'humilité me poursuit sans cesse. Je ne sais plus qu'une chose, ô Jésus: *disparaître*. Tout me lasse, m'importe; je ne veux plus que vous, penser à vous, vivre de vous, cachée, oubliée, pourvu que je vous trouve, que je vous préfère à tout. Je suis souvent une occasion de peine, d'ennui, pour mes sœurs; surtout pour les sœurs offcières, par mon manque de savoir faire, en me mêlant de ce qui ne me regarde pas. Aussi je veux m'appliquer à vous chercher et me désoccuper de tout le reste, ô Jésus. Je vous préfère à tout. Dans mes heures de souffrance, en regardant mon divin Epoux sur la croix, je chercherai en Lui ma consolation et ma force, et mon âme désolée se suspendra à Lui.

Résolutions: recueillement intérieur et solitude du cœur, en m'efforçant de ne pas m'avancer dans les choses qui ne sont pas de mon emploi.

Acte d'abandon complet de moi-même à Dieu, par les mains de Marie

Ô mon Créateur... mon Dieu... et mon Père...

Je me suis donnée totalement à vous au jour de ma profession religieuse, mais mon âme conservait encore des craintes, redoutait des épreuves; et ne me sentant pas le courage, la force et la résignation nécessaires pour boire le calice, je vous ai demandé mille et mille fois de l'éloigner de moi. Mais en ce jour, ô mon Jésus, je viens vous dire, en union avec vous au jardin des Olives: s'il ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Oui, mon Dieu, c'est dans la sincérité de mon cœur que je viens aujourd'hui, par les mains de Marie, m'offrir à vous pour souffrir autant qu'il vous plaira ce martyr que j'endure intérieurement et extérieurement. Je m'abandonne à vous dans cette épreuve, la plus cruelle et la plus redoutable que vous pouviez m'envoyer sur la terre. Que ne puis-je verser mon sang pour vous prouver mon amour et vous donner un gage de ma fidélité; vous permettez à l'enfer de se déchaîner contre moi, vous me laissez sans appui au bord d'un abîme qui me cause tant d'horreur, qui me met jour et nuit dans la dure crainte de vous offenser et dans la cruelle incertitude de ne l'avoir déjà fait; mais en ce jour j'accepte tout, ô mon Dieu: dangers, crainte, incertitude. Je me confie en votre miséricorde, vous ne me laisserez pas tomber dans l'abîme. J'accepte de vivre encore longtemps dans cette épreuve si tel est votre bon Plaisir. Je vous donne à jamais et irrévocablement ma volonté, vous suppliant de la mettre dans votre divin Cœur, rempart inaccessible au démon et à tous mes ennemis. Je vous demande pardon de tous mes péchés. Humiliez mes pensées, afin que la vanité ne s'empare du peu de bien que je pourrais faire à votre

service. Je renonce à penser à tout ce qui me ferait souffrir, autant que cela dépend de moi. Désormais faites-moi la grâce d'aimer la vie cachée, humble, et tout ce qui tendra à m'effacer dans l'estime des créatures. Ô Marie, douce consolatrice des affligés, refuge assuré du pécheur, je me jette en vos bras maternels; gardez-moi de toute souillure. Soutenez-moi donc dans cette épreuve afin d'empêcher mon âme de faiblir sous le poids de l'affliction. Daignez jeter sur moi ce regard de Mère qui allège le poids de toute croix; ne tenez pas compte de mes répugnances. Je ne veux, dès ce jour, que le bon plaisir de votre divin Fils pour le temps et pour l'éternité. Il est bon, ô mon Dieu, que la confusion couvre mon visage afin que j'apprenne à ne chercher ma consolation qu'en vous seul, qui êtes toute mon espérance. Acceptez-moi donc, ô Jésus, *doux et humble, doux et humble* de cœur et que rien au monde ne puisse plus jamais me séparer de vous. Je renouvelle entre les mains de Marie Immaculée mes vœux de pauvreté, chasteté, obéissance jusqu'à la mort.

Je proteste, ô mon Dieu, que je veux vous être fidèle et verser tout mon sang, plutôt que de vous déplaire. Mais j'accepte pour amour, l'épreuve que vous m'envoyez tant qu'il vous plaira.

Sœur Marie de Nazareth (écrit de mon sang).

Rajouté en bas de page: Les tentations de ces années étaient spécialement de découragement. Le démon faisait tout pour me persuader que je n'étais pas dans ma vocation, et voulait m'obliger à prendre les devants pour sortir du monastère.

Seigneur, la possession de ce bien que je désire n'est plus désirable à mon cœur, si votre bon vouloir ne précède.

Décembre 1906.

Plutôt mourir mille fois, ô mon Dieu, que de vous être infidèle. Je m'abandonne en vos mains paternelles. Détruisez-moi, s'il le faut, en cette vie, mais gardez-moi pour la céleste rencontre.

Retraite mensuelle. 7 juillet 1907.

Grande retraite du 5 au 14 septembre 1907 prêchée par le Révérend Père Montagne

Craignez Jésus qui passe et qui ne revient plus.

Première instruction.

Qu'est-ce qu'une retraite? Une retraite, c'est le passage du Seigneur. C'est la rencontre de Jésus et de notre âme. La retraite, c'est encore la rencontre d'une grande misère et d'une grande miséricorde.

La première condition pour devenir sainte, c'est le renoncement à soi-même. C'est la plus indispensable de toutes les conditions. Que celui qui veut venir après moi, a dit Notre Seigneur, se renonce et porte sa croix. Ô mon Dieu, oui, j'ai compris que la souffrance était le plus court chemin de la sainteté. Je vous remercie, mon Jésus, des lumières et des grâces que vous me donnez sur ce point. Vous savez que pendant cette retraite, ma vertu est [sou]mise à une épreuve qui exerce beaucoup ma patience. Mais je veux tenir bon jusqu'au bout, car vous le savez, mon Jésus, je vous demande une âme en ce moment. Je veux arracher une âme qui m'est chère aux envahissements du mal dans lequel elle s'est plongée et sachant donc que la prière ne suffit pas pour racheter les âmes et qu'il faut joindre la souffrance, je vous offre pour cette âme cette souffrance. Veuillez la bénir, ô mon Dieu, et me donner la force de la supporter jusqu'au bout.

J'ai été bien touchée de l'instruction sur la tiédeur. Les causes de la tiédeur sont la légèreté, la dissipation, l'abus des grâces. Une âme tiède est une âme qui ne réfléchit pas, qui

s'arrête à la superficie des choses. Elle obéit sans doute, il le faut bien, mais avec quelle lenteur! En un mot, une âme tiède est une âme qui se traîne dans la vie religieuse. Il n'est pas de plus dangereuse situation pour un navire que le calme plat de la pleine mer, s'il s'arrête à cet endroit. La tempête viendra le secouer et risquera de l'engloutir. Hé bien! une âme tiède est comme cette mer, c'est le calme plat. Il y a, en Algérie, une devise qui dit: «Entends-tu le désert?» Le désert pleure, oui, il pleure parce qu'il voudrait redevenir prairie. Notre âme dans l'état de tiédeur est un désert, oui, elle ressemble à ce désert du Sahara. Les eaux de la grâce coulent encore, mais elles ne pénètrent plus. C'est la semence qui tombe sur les pierres, elle est dévorée aussitôt par les oiseaux du ciel et ces oiseaux sont les mille curiosités, les mille paroles oiseuses. Enfin, une âme tiède est une âme qui abuse des grâces de Dieu, aussi Dieu lui retire ses grâces selon la parole de l'évangile: on donnera à celui qui a, et à celui qui n'a pas on ne donnera rien, c'est-à-dire qu'à celui qui profite de la grâce on en donnera de nouvelles, mais à celui qui n'en profite pas, on n'en donnera plus. A quoi bon? Il les a méprisées, aussi Dieu ne lui en donnera plus.

Enfin cette tiédeur est un si grand mal, que saint Bernard a dit qu'il vaudrait mieux être en état de péché mortel que d'être en état de tiédeur. Car une âme en état de péché mortel peut, si elle est touchée par une parole et si on peut arriver à lui faire voir la profondeur de sa misère, elle peut se convertir. Mais une âme tiède, que peut-on lui dire? Elle a la grâce de Dieu, elle n'a pas commis de fautes graves, alors elle croupit dans ses mauvaises habitudes. Satisfaisant continuellement les inclinations de la nature, elle roule ainsi et il arrive un moment où elle ne peut plus s'arrêter et elle tombe au fond du précipice.

Ô mon Dieu, préservez-moi d'un tel malheur! Que votre main me soutienne dans tous mes combats afin que je ne

résiste jamais à la grâce. Au contraire, que je fasse fructifier toutes celles que vous me donnez avec tant de libéralité. Hélas, ce n'est pas ce que j'ai fait jusqu'ici; j'ai été bien infidèle, surtout dans la pratique du silence et particulièrement dans les occasions que vous m'avez reprochées pendant cette bénie retraite. Mais je prends la résolution de ne plus me laisser aller à la lâcheté comme je l'ai fait. Mais je ferai remarquer que j'ai une règle, que j'ai fait vœu d'obéissance, et que je veux à tout prix l'observer, ô mon Dieu, pour vous plaire et vous glorifier.

Ô Marie, ma Mère chérie, soyez vous-même le rempart invincible de mon âme contre le péché, surtout dans l'infidélité du silence.

La dernière partie de cette retraite a été très pénible pour mon âme qui est tombée dans une obscurité si grande que je ne voyais plus rien: les tentations sont venues aussi me troubler, mon Dieu. Que j'ai souffert, mais je vous en remercie. Vous savez que la première de toutes mes résolutions est d'accepter la croix comme une bénédiction désirée, en esprit de victime et en expiation de toutes mes fautes.

Acte de consécration à Notre-Dame du Saint Rosaire

Permettez-moi, ô Vierge Immaculée, Reine du saint Rosaire, de vous prendre aujourd'hui pour ma mère, ma patronne, mon refuge et ma protectrice. Je veux vous donner mon cœur, mon âme, tout mon être et, après Dieu, vous aimer par-dessus toute chose. Heureux celui qui vous consacre son amour! N'êtes-vous pas, ô Vierge bénie, plus belle que les anges, plus belle que l'astre des nuits, plus brillante que le soleil? Ne surpassez-vous pas le lis en splendeur? N'êtes-vous pas un jardin de délices, une fleur parfumée, une blanche colombe, la bien-aimée de Jésus, la fille chérie, la mère sans tache, l'épouse choisie entre mille? Qui pourrait donc vous refuser son cœur? Je vous donne le mien, car vous êtes belle, enrichie de toutes les grâces, comblée de toutes les perfections. Je vous le donne encore, ô Marie! parce que la reconnaissance m'en impose le pressant devoir.

Ô Mère bien-aimée! Veuillez me permettre de vous demander en ce moment trois choses:

1. Un cœur bien pur pour vous aimer et bien aimer Jésus;
 2. Un jour qui vous soit consacré pour mourir entre vos bras, en prononçant des actes parfaits d'amour;
 3. La grâce de faire partie, au ciel, du chœur privilégié qui, au pied de votre trône, doit à jamais chanter vos louange.
- Ainsi soit-il.

16 juin 1908.

Fête du patronage de la sainte Vierge

25 octobre 1908

Ô Marie Immaculée, ma bonne et tendre Mère, en ce jour béni de votre fête, je viens implorer votre secours, car mon âme est dans la peine. Vous savez, ma bonne Mère, combien j'ai de peine à être indifférente vis-à-vis des changements fréquents d'emplois. Je voudrais parvenir à ne plus y faire aucune attention, mais je ne le peux sans votre secours. Venez donc à mon aide, car j'ai toute confiance en vous. Je vais faire un effort pour vaincre cette répugnance. Ô ma Mère, assistez-moi. *Fiat. Fiat. Fiat.*

Grande retraite annuelle
du 29 novembre au 8 décembre 1909
prêchée par le Révérend Père Mélissan

Quand on est l'objet d'un plus grand amour, il faut aussi un plus grand renoncement. Dieu nous a aimés plus que les autres, Dieu *m'a aimée d'un amour éternel*. Il n'y a pas eu un temps où Dieu a commencé à penser à nous mais, de toute éternité, il nous a aimés et nous a eues dans sa pensée divine.

Les âmes religieuses renoncent à tout par les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les richesses sont les filets qui enlacent l'âme, les plaisirs des sens captivent le cœur et l'empêchent de s'élever vers Dieu. L'âme religieuse au contraire a des ailes, elle peut monter vers les choses célestes car son cœur pur et virginal est dégagé de la matière.

[Troisième] instruction sur la souffrance.

Notre Seigneur n'a pas seulement dit: *Abneget semetipsum*, il a ajouté: *et tollet crucem suam*. Que celui qui veut marcher sur les traces du divin Maître porte sa croix. Or porter sa croix, c'est embrasser la souffrance et toute souffrance, quelle qu'elle soit: souffrance du corps, depuis les grandes maladies qui nous clouent sur un lit de douleur, jusqu'aux malaises journaliers que nous portons et qui sont souvent plus pénibles que les grandes douleurs à cause de leur intensité et de leur continuité. Il y a les souffrances de l'âme, qui sont mille fois plus pénibles que celles du corps, les ennuis, les dégoûts, les tentations, les adversités de toutes sortes, les craintes, les contradictions; en

un mot, tout ce qui nous fait souffrir s'appelle la douleur, elle vient directement de Dieu, elle est la messagère de ses volontés sur nous. C'est comme si c'était un ange que le bon Dieu nous envoyait pour nous annoncer ses desseins de miséricorde.

Quatrième instruction sur la vie commune.

La vie commune est l'image de la vie de l'homme au paradis terrestre, avant sa chute; elle est l'image du ciel et de l'union que les saints ont entre eux dans le ciel. Mais il n'est pas moins vrai que la vie commune est la plus grande de toutes les croix de la vie religieuse par la diversité des caractères qui, toujours en contact les uns avec les autres, se font souffrir beaucoup. Ce qui fera que la vie commune sera douce, ce sera la douceur et la patience. La douceur: non pas une douceur de caractère de nature qui met une certaine apathie, non pas non plus une douceur étudiée, une certaine finesse qui fait que l'on se montre doux pour s'attirer les louanges des autres, pour se faire estimer, mais une douceur acquise à force de lutte, à force de se vaincre et de remporter des victoires sur soi-même. C'est à ce prix que la vie commune nous deviendra douce et facile.

Le bon Père m'a dit en confidence et après lui avoir ouvert mon âme, que j'étais dans la vraie voie de la perfection. «Continuez, me dit-il, à faire ce que vous avez fait jusqu'ici, voyez Dieu et envisagez-le comme vous le faites, gardez votre vie de foi et marchez toujours en présence de Dieu.» Le bon Père m'a fait beaucoup de bien. Oui, mon Dieu, je veux agir ainsi. Vous ne me consolez plus; vous me laissez pour ainsi dire à moi-même; les renoncements et les sacrifices de chaque jour n'ont plus pour mon âme aucun charme, aucun attrait, aucun goût, qui puissent tant soit peu me les rendre faciles;

vous m'avez créée et mise au monde, ô mon Dieu, pour une œuvre vile et ingrate, pour les occupations matérielles, pour les soins du corps. Vous savez, mon Dieu, tout ce qu'il y a de pénible dans cette vie et vous m'en avez caché les charmes, les attraits, s'il y en a. Aussi je n'envisage plus que vous, mon Dieu, dans toutes mes actions; c'est par pur amour pour vous que je les fais; je me regarde comme votre humble servante, et j'accomplirai de mon mieux l'œuvre que vous m'avez confiée, quelque pénible et ingrate, quelque humble et cachée qu'elle soit. C'est pour moi l'expression de votre volonté et je l'accepte avec amour, prête à la faire jusqu'à la mort, sans goût, sans consolation. Pourvu que vous me donniez votre grâce, ô mon Dieu, cela me suffit.

Grande retraite particulière - 3 au 11 février 1909

Dès le premier jour de ma retraite, Jésus m'a enlevé toutes mes facultés. Il m'a invitée à entrer avec lui dans le séjour de la paix où il repose et il m'a dit: «Je veux que pendant cette retraite, tu te reposes en moi; laisse de côté tes défauts et tes misères, je ferai tout le reste. Je ne te demande qu'une chose: rester unie à moi.»

Pour l'âme qui a trouvé Dieu, les choses de la terre ne sont plus qu'amertume. 5 février 1909.

Quand Dieu veut opérer en nous par sa présence en l'oraison, laissons-le faire et reposons-nous, car notre action gênerait infailliblement la sienne. 5 février 1909.

Le bon Dieu m'a dit qu'il ne voulait pas absolument que je me préoccupe de mes fautes, il s'en chargeait. Il me veut en repos en lui.

9 février. Il m'a conduite aujourd'hui au jardin des oliviers pour me faire faire mon examen de conscience et me préparer au sacrement que je vais recevoir ce soir. Mon Dieu, quelles heures douloureusement délicieuses j'ai passées avec vous dans cette grotte bénie de Gethsémani et que de grâces j'ai reçues dans la confession. Je sens mon âme entièrement purifiée. Que je voudrais mourir, maintenant que je me sens si bien préparée.

Je vais travailler à acquérir et à garder un profond recueillement, à cultiver l'union intime avec Dieu d'où doit découler pour moi le fruit de toutes les vertus.

Grande retraite annuelle
prêchée par le Très Révérend Père Giniès
18 au 26 octobre 1909

Mes résolutions prises sous le regard de la sainte Vierge.

Pour plaire à Marie, je m'efforce de vivre dans son intimité, d'être *héroïque dans la mortification vu la maladie et les besoins que j'éprouve.*

Ne jamais me mettre en retrait à un exercice de communauté par ma faute.

Grande retraite annuelle
prêchée par le Très Révérend Père Brun
14 au 22 octobre 1910

Première instruction.

Dans une retraite, il faut comparer l'idéal de notre vie, la regarder et la réformer.

Deuxième instruction. Sur la tiédeur.

Dans les communautés, il y a des âmes dormeuses et paresseuses. Voici les signes de la tiédeur dans une âme: elle fait tout avec dégoût et elle n'en souffre pas, elle méprise les petites fautes et elle les commet de propos délibéré, troisièmement elle ne fait aucun effort pour se corriger.

Troisième instruction. Sur les illusion de la vie contemplative.

L'illusion pharisaïque qui consiste à croire que pour être parfait, il faut faire de grandes choses.

L'illusion rigoriste et l'illusion mystique: rigoriste, qui consiste à croire que pour être parfait, il faut à tout prix faire de grandes pénitences, de grandes austérités; mystique, qui consiste à croire que pour être un saint, il faut marcher par des voies extraordinaires, des visions, des révélations, des miracles, etc.

Quatrième instruction. Sur le renoncement.

Le renoncement est la base de la perfection religieuse. Sans le renoncement, il n'y a pas de perfection possible; tout le reste dans la vie religieuse n'est que l'accessoire. Mon Dieu, faites-moi l'insigne grâce de comprendre et de pratiquer le renoncement de l'esprit.

Sixième instruction. Sur l'obéissance.

Mon Dieu, je vous remercie d'avoir établi à mes yeux les beautés de l'obéissance. Rien ne vaut cette vertu dans la vie

religieuse. Mais cette belle vertu transforme tous nos actes. D'actes vulgaires, [elle] en fait un or très pur. Chaque jour, nous pouvons plonger nos actes dans le vœu sacré de l'obéissance.

Septième instruction. Sur les qualités de l'obéissance.

L'obéissance nous purifie, l'obéissance nous pacifie, l'obéissance nous enrichit et l'obéissance nous rend bienfaisant. Il faut obéir en tout, partout et toujours, à toutes sortes de personnes et voir Dieu toujours dans ceux qui nous commandent.

Huitième instruction. Sur la pauvreté et le mépris des choses de ce monde.

Neuvième instruction. Sur la charité.

Dixième instruction. Sur la charité.

Dans la charité, il y a les privilégiés de la fortune, les privilégiés du cœur et les privilégiés de la vertu. Les privilégiés de la fortune sont ceux qui inspirent de la sympathie par leur talent, leurs bons procédés, leur vertu. Les privilégiés du cœur sont ceux qui inspirent de la sympathie on ne sait pour quel motif: on les aime, on ne sait trop pourquoi. Et les privilégiés de la vertu sont ceux qui n'inspirent aucune sympathie, qui sont mal doués, qui ont mille défauts, qui sont répugnants et inspirent le dégoût.

Dixième instruction. Sur le travail.

Le travail n'est pas, comme l'on dit, un châtement mais une loi. C'est la sueur qui est un châtement, la peine qui résulte du travail. Nous devons nous grandir par le travail et nous dire chaque fois que nous prenons notre nourriture: ce pain que je mange, je l'ai gagné à la sueur de mon visage. Un religieux doit être indépendant et se servir *lui-même*. Les riches, dans le monde, ont des domestiques, mais ce sont des esclaves, autant

de domestiques, autant d'esclaves. Il faut donc être heureux de pouvoir se servir soi-même. Les travaux les plus humbles sont plus méritoires et ils doivent être préférés aux autres.

Onzième instruction. Sur les défauts.

A Nazareth, Jésus croissait en âge, en grâce et en sagesse. Epouses de ce Dieu fait homme, nous devons travailler chaque jour à corriger nos défauts. Et pour mieux réussir, nous devons chercher à nous connaître et dire tous les jours à Dieu la prière de saint Augustin: «Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse»; que je vous connaisse pour vous aimer et que je me connaisse pour me haïr. Les défauts de caractère qu'il faut surtout travailler à corriger, il y en a trois: les rouges qui sont les caractères violents, emportés; les verts qui sont les caractères maussades; et les jaunes, qui sont les plus mauvais, sont les caractères boudeurs. Tous ces défauts sont nuisibles à la charité et nous devons travailler à nous en défaire avec l'aide de Dieu.

Douzième instruction. Sur la pénitence.

Treizième instruction. Sur la prière.

Quatorzième. Sur la sainte Vierge.

Ô Marie, je termine ma retraite dans la paix du bon Dieu et je viens placer ma résolution sous votre puissante protection. Or ma résolution contient toutes les autres. Je veux, pour vous plaire, ô ma Mère, m'appliquer à une intime union avec Notre Seigneur et avec mon saint Ange gardien, pour être par là fidèle aux inspirations de l'Esprit Saint. J'écouterai la voix intérieure me sollicitant à la vertu, à telle et telle vertu, suivant le cas. Ô ma Mère, ô mon bon Ange gardien, soyez à jamais mon guide le reste de ma vie. Bénissez, ma bonne Mère, cette résolution et faites-moi la grâce d'y être fidèle jusqu'à la mort.

Sœur Marie de Nazareth

Grande retraite du 25 octobre - 3 novembre 1011
prêchée par le Très Révérend Père Jougla,
prieur de Fiesole

Une retraite très bonne, très pratique, sur tous les points. Le bon Père est vraiment un homme de Dieu. Inspirée par cette confiance et cette expérience qu'il a des âmes, je me suis ouverte à lui et il m'a donné de bons conseils que je vais tâcher de mettre en pratique.

Premier. Me pardonner après une faute, aussitôt après, mais me punir tout doucement ensuite, m'imposer une pénitence chaque fois que j'aurai résisté à une inspiration de la grâce.

Deuxième. Prendre conseil toujours, quand Notre Seigneur me demande quelque chose en dehors de la règle; me coucher toujours dans la paix, en disant: «Mon Dieu, j'ai été infidèle, je vais en demander pardon demain; je vous promets de réparer ma faute.» Quand j'aurai manqué au silence, et que Jésus me le reprochera, alors qu'il sera en mon pouvoir de parler je me tairai, par exemple au commencement de la récréation. J'attendrai un peu. Quand j'aurai cédé à la gourmandise, je me dirai: «Voici qu'on va nous servir au repas qui suit un mets qui me plaît. Eh bien! de celui-là, je n'en prendrai pas». Et ainsi de suite de tout le reste.

Je vous bénis, ô mon Dieu, en tout temps, mais surtout au sortir de cette retraite où j'ai reçu tant de grâces. Oui, merci Jésus. *Vivre avec vous, voilà ma vie.* Je veux faire tout ce que vous me direz, je veux écouter vos paroles; vous me parlez, ô Jésus, vous me demandez surtout beaucoup de renoncements. J'accepte tout, Jésus; vivre avec vous, voilà ma vie.

Ô Marie. Et vous, ma tendre Mère, n'aurez-vous pas une pensée du cœur de votre enfant? Oui, ma Mère, c'est bien vous qui vous appelez *Marie*. C'est bien vous qui appelez les vivants; c'est surtout vous qui, pleine de compassion, pleurez les morts, les morts à la vie de la grâce par le péché; mais vous surtout, qui brisez les orages! Oh, brisez les orages de mon âme. Je vous confie, au sortir de cette retraite, la garde de mon cœur; prenez-en la clef, ô ma bonne Mère, et fermez l'entrée à tout ce qui n'est pas Dieu.

Jésus. Mars et avril 1012

Ayant été malade, le bon Dieu m'a fait bien des grâces. Il m'a vraiment conduite dans la solitude pour me parler au cœur, il m'a fait des reproches, puis m'a consolée. Il m'a rappelé les résolutions que j'ai si souvent prises de vivre d'union intime avec lui. Ô mon Sauveur, vivre de vous devrait-il être difficile? Vivre de Dieu, voilà ma vie.

Ave Maria!

Grande retraite du 12 - 21 novembre 1912
prêchée par le Très Révérend Père Jeanny,
prieur de Toulouse

La retraite est toute sur l'esprit de foi.

Ô Marie Immaculée, en ce jour béni de votre présentation au Temple, j'inscris mes résolutions sous votre regard maternel. Je veux continuer, ô ma Mère, mais plus parfaitement que par le passé, à vivre sous le regard de Jésus, à suivre fidèlement toutes ses inspirations, à faire beaucoup d'actes d'amour, non pas seulement en paroles, mais en actes. La charité envers le prochain: je ne veux jamais me plaindre de personne.

Ave Maria!

Souvenirs mortuaires des chers parents

Mon petit frère	Le premier dimanche de septembre 1876
Ma pauvre mère	28 février 1880
Mon Père	2 janvier 1903
Ma belle-mère (second mariage de mon père)	10 septembre 1903
Mon oncle Jacques	2 août 1903
Ma chère marraine, Madame de Gargan	le 17 décembre 1903

Précieux souvenirs

De mon baptême	Le 6 juin 1872
De ma première communion	Le jour de la Pentecôte, 14 mai 1883
De ma confirmation	En mai 1884
De mon entrée en religion	Le 27 octobre 1894
De ma prise d'habit	Le 8 septembre 1897
De ma profession	Le 24 septembre 1900

Mes saints protecteurs de ma vie religieuse

- 1895 Bienheureux Jourdain de Saxe
1896 Bienheureux Jacques de Bévagna
1897 Sainte Thérèse
1898 Sainte Marie-Madeleine
1899 Bienheureux Jacques de Bévagna
1900 Sainte Cécile
1901 Sainte Catherine d'Alexandrie
1902 Saint Gabriel
1903 Bienheureuse Colombe de Rieti
1904 Saint Jean de Cologne et ses compagnons martyrs
1905 Bienheureux Pierre Sanz et ses compagnons
1906 Saint Jean-Baptiste
1907 Saint Vincent Ferrier
1908 Saint Hyacinthe
1909 Saint Gabriel
1910 Jésus Enfant
1911 Saint Raphaël
1912 Saint Antonin
1913 Saint Raphaël
1914 Saint Vincent Ferrier («Jésus m'a laissé en montant au ciel sa divine Mère.» Oh que j'étais contente)
1915 Notre-Dame de Lourdes
(Cette bonne Mère est venue pour m'aider à porter une des plus lourdes croix de ma vie; elle m'a aidée durant toute cette année. Elle m'a donné la force, et trois jours après l'année achevée, elle conduisait ma chère sœur au ciel. *Fiat* toujours! mon unique sœur. Ma chère Eugénie, à quarante-et-un ans, nous a quittés laissant trois orphelins).
1916 Le bienheureux Jourdain de Saxe

- 1917 Saint Raphaël
- 1918 Notre-Dame du Très Saint Rosaire
- 1919 Saint André
- 1920 Bienheureuse Marguerite de Savoie
- 1921 Bienheureux Père saint Augustin
- 1922 Cœur Immaculé de Marie
- 1923 Bienheureux Pierre Sanz et ses compagnons martyrs
- 1924 Sainte Jeanne d'Arc
- 1925 Saint Raphaël
- 1926 Les saints Anges
- 1927 Bienheureux Pierre Sanz et ses compagnons martyrs
- 1928 Saint Jean de Cologne
- 1929 Sainte Catherine de Sienne
- 1930 Saint Pierre apôtre
- 1931 Saint Vincent Ferrier
- 1932 La Très sainte Vierge Marie dans le mystère de son
Immaculée Conception. Oh merci, ma bonne Mère
Immaculée. J'ai hâte de vous voir!
- 1933 Négligence pour marquer le nom avant de rendre le
billet. Je l'ai oublié. Je demande pardon à mon saint
patron.
Je l'ai retrouvé: c'est sainte Catherine de Sienne.
Merci
- 1934 Saint Jean-Baptiste
- 1935 Saint Paul
- 1936 Sainte Thérèse d'Avila
- 1937 Les bienheureuses Diane, Cécile et Aimée
- 1938 Saint Raphaël
- 1939 Saint Albert le Grand

Litanies de l'Ange gardien
écrites pendant la retraite de 1910
(par le bienheureux Jean de Réchac)

Seigneur, ayez pitié de nous
Jésus Christ, ayez pitié de nous

Sainte Marie, priez pour nous
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous
Sainte Vierge des vierges

Saint ange gardien
Signe de la ressemblance de Dieu
Vous qui resplendissez de sagesse et de gloire
Vrai feu de la plus ardente charité
Vainqueur des anges rebelles
Athlète de la gloire divine
Coopérateur de la sainte Trinité pour le salut des hommes
Serviteur de Jésus Rédempteur dans le gouvernement des fidèles
Confident des desseins de la divine providence sur les hommes
Défenseur de ma vie dès le sein de ma mère
Mon espoir dans les premiers jours de ma vie
Garde de l'asile de mon cœur
Mon compagnon jusqu'à la fin de mon pèlerinage
Ami d'une charité sincère et infatigable
Mon soulagement dans les peines d'ici-bas
Mon refuge au jour de la tribulation

Vous qui me protégez contre l'ardeur des tentations
Vous qui intercédez tout particulièrement dans les douleurs
Mon repos au milieu des travaux de cette vie
Mon aide dans les jours heureux

Œil de l'aveugle et pied du boiteux
Très dévoué médiateur dans mes prières auprès de Dieu
Mon réconciliateur dans le temps de la colère divine

Vous qui présentez mes gémissements à Dieu le Père
Citadelle en présence de l'ennemi
Adversaire des démons qui m'attaquent
Ma force dans l'adversité et mon salut dans les occasions difficiles
Bras de ma force
Mon secours dans le danger
Mon protecteur et mon défenseur à l'heure de la mort

Vous qui recevrez mon âme quand elle sortira de ce corps
Mon modèle et mon conducteur vers la gloire

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde (trois fois)
Levez-vous, saint Ange gardien et aidez-nous
Et à cause du saint nom de Dieu, délivrez-nous

